Numéro 8.
Janvier / Février 2026

La Revue Du Noir



Une revue mensuelle consacrée à la littérature noire sous toutes ses formes,
créée par des passionnés,
pour des passionnés.

Parrainée par Jacques Saussey

ÉDITO.

Par Charlène

Une nouvelle année qui commence sur les chapeaux de roues avec une rentrée littéraire incroyable, ça nous donne forcément de quoi noircir de nombreuses pages.

Au programme cette fois, un auteur du mois qu'on ne présente plus : Jérôme Loubry. Et puis un petit voyage aux États-Unis avec Christophe Dubourg, une plongée dans la cave de Magali Collet, une garde à vue avec Florent Marotta, et une soirée concert avec Céline Servat.

À cela, un voyage en Scandinavie, des e-books, et des coups de cœur à foison.

Nous tenons à vous proposer toujours plus de contenu éclectique, vous emmenant sur des horizons divers et variés, au gré des plumes de nos chroniqueurs mais aussi de nos lecteurs.

À vos calepins, plein de bonnes idées de lecture sont à noter !

SOMMAIRE

Page 2 :
Édito

Page 3 :
Sommaire

Pages 4 à 5 :
L'auteur du mois : Jérôme Loubry

Pages 6 à 8 :
L'interview avec Jérôme Loubry

Page 9 à 13 :
On en parle

Page 14 à 21 :
Les coups de cœur des lecteurs

Page 22 à 27 :
L'entrevue avec Christophe Dubourg

Page 28 à 29 :
Coup de projecteur

Page 30 à 31 :
Les conseils lecture de Fanny

Page 32 à 34 :
Sous la lumière d'Élodie

Page 35 à 36 :
L'interview décalée avec Magali Collet

Page 37 à 38 :
Les coups de cœur de Thibault

Page 39 à 40 :
Les coups de cœur de Séverine

Page 41 :
Un jour, un fait divers

Page 42 à 43 :
Choix thématisé

Page 44 à 46 :
Ivresse de lecture avec Nadia

Page 47 à 51 :
Garde à vue avec Florent Marotta

Page 52 à 55 :
Tu bouquines, Aude bouquine

Page 56 à 60 :
Musique et moi

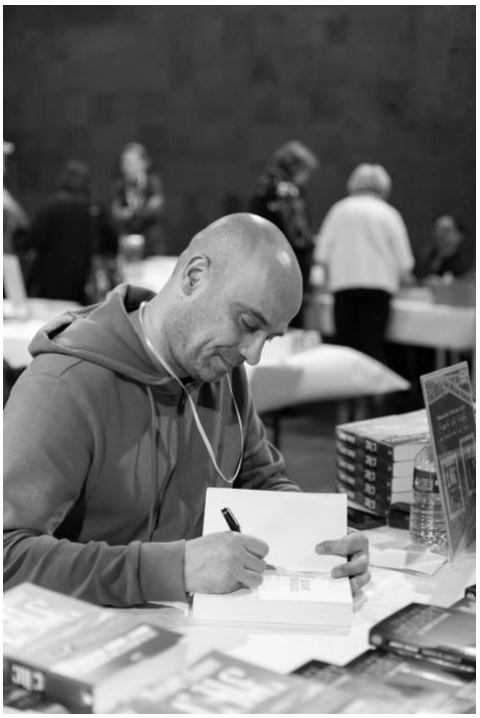
Page 61 à 62 :
Passion SFFF

Page 63 :
Remerciements

L’ AUTEUR DU MOIS

Par Charlène

- Jérôme Loubry –



Né en 1976 dans le Cher, Jérôme Loubry travaille dans la restauration jusqu’en 2016. Jusqu’à ce qu’il se décide à vouloir écrire des romans. Repéré dès le premier roman par Calmann Lévy, il publiera là-bas tous ses romans depuis 2017, année de sortie de *Les chiens de Détroit.*

En 2018, c’est le tour du *Douzième chapitre.* Et c’est en 2019, avec *Les Refuges*, connu comme étant un thriller psychologique incroyable, que Jérôme Loubry perce dans le monde de la littérature noire et devient rapidement un des noms incontournables du thriller français.

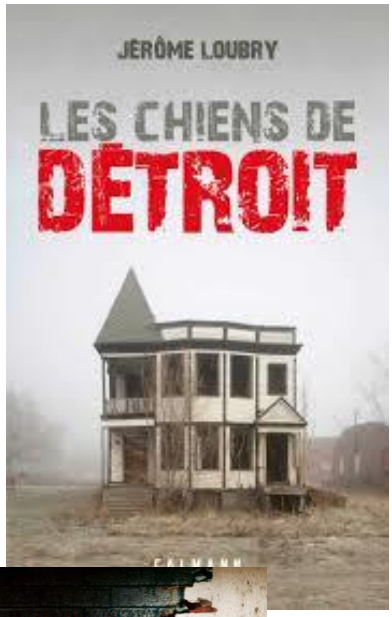
En 2020, il continue sa folle épopée avec *De Soleil et de Sang*, suivi en 2021 par *Les sœurs de Montmorts, Le chant du Silence* en 2023, et *L’île* en 2024.

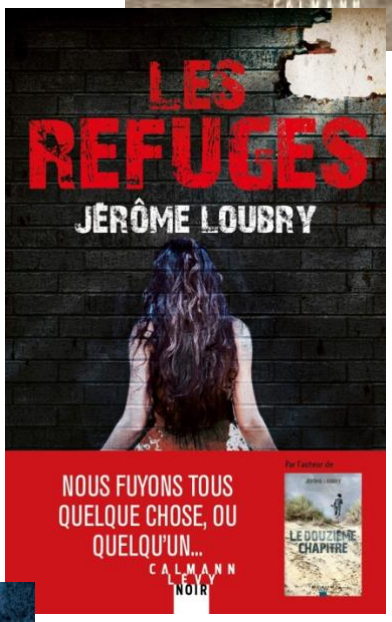
Le garçon éternel, son huitième roman, est paru début 2026 chez Calmann Lévy. Un corps retrouvé, mains et pieds coupés, en pleine forêt, près d’une usine abandonnée. L’inspectrice Manon Rousseau va mener l’enquête, aux côtés de son collègue Salim, et creuser la piste du « garçon éternel », la légende locale.

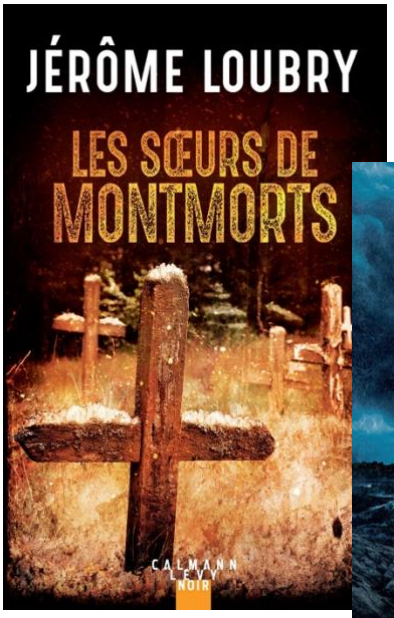
- Sa bibliographie –

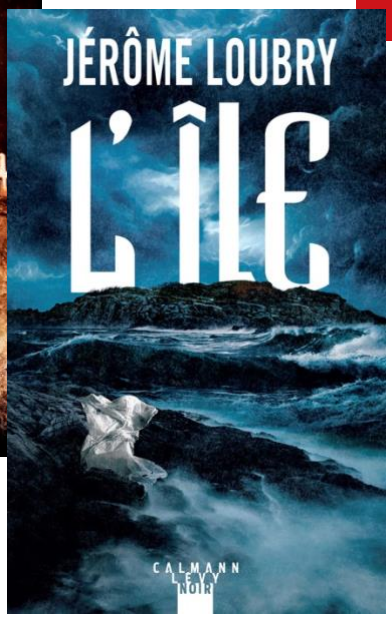
Romans :

- Les chiens de Détroit
- Le douzième chapitre
- Les refuges
- De soleil et de sang
- Les sœurs de Montmorts
- Le chant du silence
- L'île
- Le garçon éternel









L'INTERVIEW

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



Jérôme Loubry - « Le garçon éternel »

Charlène : Bonjour Jérôme et merci d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions. Ton dernier roman,* Le garçon éternel*, est sorti début janvier. Tu commences à avoir l'habitude des sorties, mais comment le vis-tu ? Es-tu stressé ou vraiment très détendu à l'idée de confier ton manuscrit aux lecteurs avides de nouvelles histoires ?

Jérôme : Je pense qu'aucun auteur ne vit la sortie de son livre sans une certaine appréhension et du stress. Qu'importe que ce soit le premier ou le douzième, à chaque fois on remet son travail en jeu, surtout quand ce travail a duré plus d'un an.

Charlène : Peux-tu d'ailleurs nous parler un peu de ce Garçon éternel ? Quelle est l'histoire ?

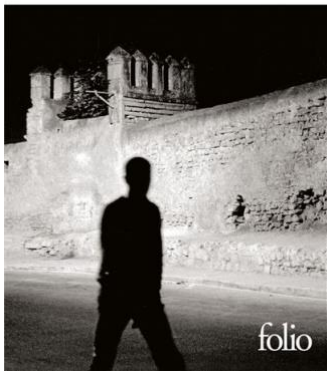


Jérôme : Comme dans l'ensemble de mes livres, l'histoire n'est qu'un précepte à un message que l'on comprend une fois la lecture terminée. Parfois, il y a même plusieurs messages, comme les strates d'un gâteau. Le garçon éternel commence comme un polar classique, un corps de femme est retrouvé dans une forêt par deux jeunes fans d'urbex. S'en suivent une enquête et une course au coupable. Pour moi c'est surtout, et je l'ai compris après l'écriture, un livre sur la parentalité, ses failles, sa portée, ses souffrances et son deuil. D'ailleurs, l'idée du livre est venue d'une phrase qui s'est imposée dans mon esprit sans raison apparente : « je crois que je suis grosse » (dans le sens enceinte). J'ai tout de suite su que j'allais écrire une histoire où l'un des personnages serait une femme qui se battrait pour garder son enfant.

Charlène : Tu abordes le sujet de la folie, en jouant avec tes lecteurs, en leur faisant douter notamment du degré de folie de ton personnage. Quelle est pour toi la limite ? À quel moment penses-tu qu'on bascule dans la folie ? Comment choisis-tu les troubles psychologiques que tu abordes ?

Jérôme : Les troubles ne sont pas forcément choisis au début. Ils s'imposent d'eux-mêmes pendant l'écriture. C'est le cas par exemple pour l'aquaphobie de Manon. La folie est un terme aussi insaisissable que le terme temps. Il est différent pour chacun de nous, peut être utilisé dans une conversation de tous les jours, sans aucune incidence, alors que parfois il est porteur d'une lourde vérité. Pour moi, la folie prend place quand l'être humain ne parvient plus à contrôler ses sentiments, ses pulsions. C'est le « ça » freudien, cette partie de nous que nous ne pouvons contrôler. C'est le Hulk qui apparait quand Bruce Banner ne se contrôle plus, l'assassin inédit qui surgit à la fin du film Seven quand le personnage joué par Brad Pitt, l'inspecteur David Mills, comprend ce qui se trouve dans la boite…

Charlène : Le traumatisme du deuil, et notamment ici du deuil d'une séparation, est un sujet complexe. Abnégation, troubles de la mémoire, incompréhension, ton personnage principal passe par diverses étapes. Quel a été ton processus pour lui imposer cette souffrance ?



Jérôme : Je me suis servi du livre d'Albert Camus, L'étranger. Je voulais un personnage qui d'une certaine manière devenait étranger à la disparition de sa femme et à ce que cela représentait pour la société (les policiers, ses amis). D'ailleurs, l'incipit du Garçon éternel est un clin d'œil appuyé à celui de L'étranger !

Charlène : Quid de la manipulation ? Tu manipules ton lecteur autant que tes personnages. Et autant qu'ils se manipulent entre eux. Mais finalement, la manipulation du lecteur est un peu devenue ta marque de fabrique. Tu nous lances sur des fausses pistes et les retournements de situation s'enchaînent. Ton lectorat s'y attend. Comment surprendre un lecteur qui s'attend à être surpris ?

Jérôme : Cela devient de plus en plus difficile, et d'ailleurs manipuler le lecteur n'est pas ce que je souhaite en priorité. Je préfèrerais qu'on s'attarde sur le style, la poésie des phrases et les liens culturels que sur le fameux plot twist ! Mais bon, c'est le principe du thriller…

Charlène : Ton personnage de Manon Rousseau a une phobie : l'eau. Et toi, alors ? Quelle est ta phobie ? Comment traiter ce sujet sans en faire trop, sans aller dans les extrêmes ?

Jérôme : Je n'ai pas vraiment de phobie à part peut-être celle des espaces très resserrés, à l'image des cavités souterraines que l'on visite en spéléologie.

Charlène : Comment travailles-tu l'écriture d'un roman, et notamment de celui-là ? As-tu un plan, ou écris-tu à l'aveugle, sans trop savoir où tu vas ?

Jérôme : Jamais de plan ! J'ai à chaque fois le premier et le dernier chapitre en tête, comme des scènes de cinéma. Ensuite, tout se créer le long de l'écriture, les retournements, la psychologie des personnages, les temporalités… ne pas avoir de plan permet à l'esprit et à l'imagination de rester en éveil, de bifurquer par des chemins que je n'aurais pas trouvés si j'avais eu à suivre une trame pré-écrite.

Charlène : Quelles sont tes prochaines actualités ? Des salons et autres dédicaces sont-ils prévus bientôt ? Ton prochain roman est-il déjà en cours d'écriture ?

Jérôme : Alors beaucoup de salons ! Et également la sortie d'un livre à quatre mains écrit avec Eva Bjorg Aegisdottir, une écrivaine islandaise, ainsi que la sortie des Refuges en BD prévue en fin d'année. Quant au prochain roman, il se dessine doucement…

Charlène : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

Jérôme : Merci à toi pour ces questions pertinentes et pour le mot de la fin, rien de mieux que « À bientôt ! »

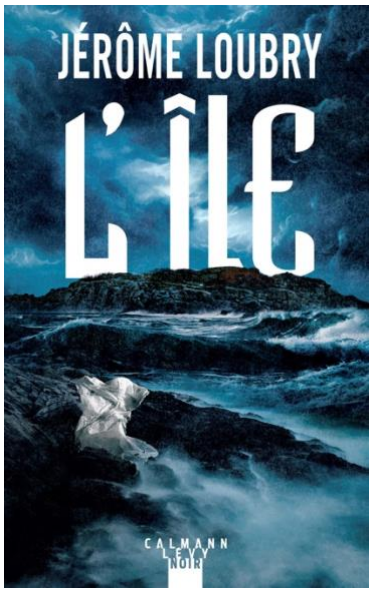


© photo : David Buisine

ON EN PARLE…

Par les lecteurs

L'île, vu par Nadia



Septième opus de Jérôme Loubry qui confirme une fois de plus son talent, son goût pour les huis-clos et les ambiances envoûtantes. Je suis l'auteur depuis ses débuts et chaque roman est un rendez-vous important.

Cette fois, il nous emmène en voyage sur l'île de Porquerolles, en compagnie d'un groupe d'amis. Il met en scène cette île qui devient un personnage à part entière. L'île, ses colères et ses mystères… l'île qui referme son piège sur le lecteur. La bande à Diane avec son frère Paul, Sabrina et Lucas ont le même rituel chaque année, ils s'installent dans un manoir qui leur est réservé pour les vacances. Au programme : farniente, repas bien arrosés, beaucoup de joints et la musique rock qui pulse à tous les étages. Diane est tombée amoureuse de cette étrange demeure, elle dit qu'elle lui fait du bien, Diane la dépressive finira par se suicider en 2019. Cinq ans plus tard, la bande d'amis décide de lui rendre un dernier hommage au manoir et le cauchemar débute !

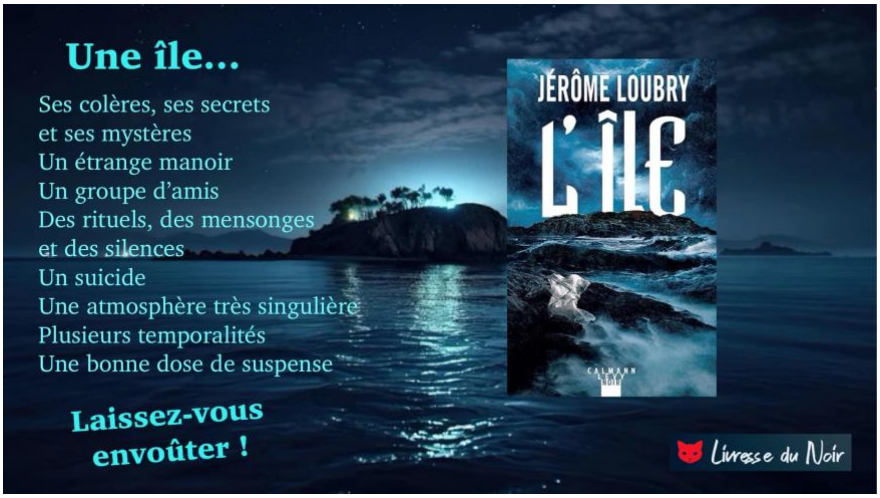
Dès les premières pages, un gros twist nous accroche et nous interroge, nous voilà captivé, impossible de lâcher l'histoire. Plusieurs temporalités, présent et passé vont s'alterner, créant une belle dynamique. Les titres des chapitres avec les signes >> avance, << recule et // Pause comme sur une bande son, permettent de se situer dans le temps sans jamais se perdre. Les retours dans le passé nous plongent dans les non-dits, les mensonges et les silences lourds. Le fantôme de Diane et les secrets enfouis hantent la bande d'amis. Les passages au présent explorent les émotions du deuil et de la culpabilité.

Jérôme Loubry cache bien son jeu, il nous balade et nous manipule avec subtilité, distillant judicieusement les rebondissements. Bizarrement, on ne s'attache pas vraiment aux personnages, assez superficiels, mais cela ne m'a nullement dérangé. L'île et le manoir ont le premier rôle, nous sommes baignés dans une atmosphère

très singulière, oppressante par moment, envoûtante à d'autres. La tension en filigrane reste bien présente, comme un fil qui se tend au fur et à mesure que l'histoire progresse.

Les révélations arrivent au compte-goutte et les pièces du mystérieux puzzle s'assemblent petit à petit. Diabolique ! Le rythme s'accélère sur la fin, les derniers chapitres deviennent intenses, le dénouement approche…. Je m'attendais à un final éclatant, la marque de fabrique de Jérôme Loubry avec ses retournements de cerveau à 180 degrés… Si la surprise a été au rendez-vous, je suis restée un peu sur ma faim, tout se précipite tellement dans les dernières pages, bien trop vite, contrastant avec le rythme plus lent de l'histoire.

J'ai aimé ce voyage sur *L'île*… même si ce n'est pas mon préféré de l'auteur.



Blog de Nadia : Livressedunoir.be

* * *

Le chant du silence, vu par Aude

Le chant du silence est un roman qui traite du retour d'un personnage sur les traces de son passé. Damien formait avec Oriane et Gustave un trio d'amis inséparables en 1995. Un drame a eu lieu cette année-là, qui a obligé Damien et sa mère à quitter définitivement la région. Le roman se déroule dans deux espaces-temps : 1995, sous forme de retours dans le passé, partie dans laquelle Jérôme Loubry nous raconte l'adolescence de ces trois protagonistes, et 2019 consacrée au retour de Damien sur les terres de son enfance, à cause du suicide de son père, qui s'est jeté du haut des falaises de la baie des veuves. Événement d'autant plus troublant, que ce suicide a lieu le jour anniversaire du crime, que le père est censé avoir commis… Damien va retrouver son amour de jeunesse, Oriane, qu'il a

abandonné lors de son départ précipité avec sa mère. Il ne vient pas faire la paix avec la mémoire de son père, il vient cracher sur sa tombe. « *Je suis débarrassé de toi, à présent. Et cette ville aussi, vieil alcoolique. Tu étais déjà un fantôme de ton vivant, dorénavant, tu n'es plus rien.* » C'est lorsque Franck, ancien ami du père, rencontre Damien qu'il laisse entendre que la vérité n'est peut-être pas celle qu'il croit. « *Mais tu es un homme à présent, et tu devrais envisager l'idée que cette ville, et toi également, vous vous soyez trompés depuis le début…* »



Le chant du silence possède une atmosphère similaire au douzième chapitre. Entendez, par-là, une bande de copains, des secrets d'adolescence, un drame. L'atmosphère de ce sixième roman y est assez similaire. Néanmoins, il m'a semblé qu'il y avait ici quelque chose de supplémentaire, une cerise sur le gâteau inattendue et très appréciée : la poésie de l'écriture. Jérôme Loubry utilise de nombreuses descriptions poétiques pour consolider l'atmosphère triste et la rancœur du présent combinée à la nostalgie et la gaieté fragmentée de 1995. Ce texte vit d'abord par son ambiance. C'est la base du roman. C'est cela qui fait naître les émotions. Les personnages apparaissent comme de petites touches supplémentaires, presque comme dans un tableau pointilliste, pour venir compléter la toile. La mémoire et les souvenirs font le reste. Évidemment, il s'agit aussi de mettre en lumière une enquête, mais ce n'est pas pour moi l'essence de ce récit.

Avant d'être une enquête, c'est-à-dire analyser la culpabilité du père face à un crime que je vous laisse découvrir, ***Le chant du silence***, est avant tout un roman noir. Il aborde de façon sociétale, la vie des pêcheurs, difficile, mais aussi l'existence et les angoisses de leurs proches. Les problèmes d'argent quand la pêche est mauvaise, la pollution maritime quand le pétrole s'échappe d'un bateau, les risques encourus pour la flore et la faune, donc pour l'homme qui consomme ces produits. L'auteur décrypte les émotions, un passé, une histoire commune, des souvenirs, et le lecteur se retrouve en introspection dans la tête des personnages, notamment dans celle de Damien. L'auteur joue avec des codes singuliers et métaphoriques. Ici, tout est une question de silence, donc de secrets, de non-dits, de cachotteries, mais aussi de cris. Cris à pousser, cris à retenir, cris à étouffer, cris pour guérir. « *As-tu déjà rencontré des silences qui te meurtrissent au point de vouloir fermer les yeux et prier pour que ce ne soit qu'un mauvais rêve ?* »

J'aime ces romans dont l'ambiance nous envahit tout entier. Elle assiège notre esprit et procure ce besoin impérieux de retourner à la lecture. En Damien, Oriane, ou Gustave, nous pouvons tous retrouver quelque chose de notre adolescence : un arrière-goût de déjà-vu, des amours mélancoliques qui se terminent, des demi-vérités et des mensonges éhontés. Le mensonge, à force d'avoir été répété, finit par devenir une vérité. Damien a été bercé de chimères. Et, il y croit dur comme fer. Il a des certitudes. Il n'a aucun doute sur la culpabilité de son père. Et, lorsque des années plus tard, le doute s'insinue lentement en lui, une partie de ce qui il est, s'écroule. ***Le chant du silence*** est donc un roman plus psychologique, plus dans l'introspection, axé sur l'atmosphère et les blessures des personnages. La partie enquête n'est pas délaissée. Néanmoins, et parce que je suis une grosse lectrice de thrillers, de polars, et de romans noirs, j'ai émis une hypothèse dans les cinquante pages du roman. Cette hypothèse s'est avérée exacte, mais, si vous me connaissez un peu, vous savez maintenant que ce qui m'intéresse dans ce type de récit, ce n'est pas la fin, mais c'est comment on y arrive, et comment l'auteur s'y prend pour nous faire croire à ce qu'il a imaginé. Il me manquait donc le mobile, et la crédibilité qui devait aller de pair avec ce mobile. Je n'ai pas été déçue par la proposition de l'auteur, parce que les séquelles que peut laisser l'adolescence, nous les transportons toute notre vie. « *Mais le temps ne cicatrise rien. Il se contente d'observer les blessures avec son air narquois et de les griffer de temps à autre pour les raviver.* »

Jérôme Loubry ne cesse de me surprendre par la variété de ses romans. On ne sait jamais sur quel terrain il va nous emmener. C'est une sensation plutôt agréable pour quelqu'un qui ne lit pas les quatrièmes de couverture. La découverte est totale, l'immersion quasi immédiate.

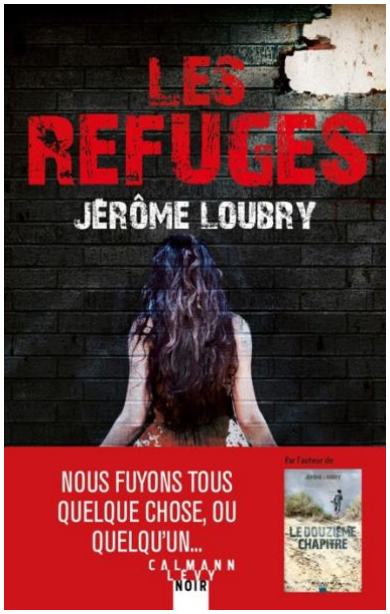
Blog de Aude : aude-bouquine.com

* * *

Les refuges, vu par Charlène

Déjà conquise par ses deux premières histoires, j'attendais beaucoup de ce troisième roman. Il a été au-delà de mes espérances. Il m'a complètement abasourdie !

Avec ce roman, Jérôme Loubry nous invite au voyage, mais un voyage bien particulier. Sandrine, journaliste dans un petit journal local, a été contactée par un notaire. Sa grand-mère est décédée et elle est dorénavant l'héritière de ses biens. Elle doit donc se rendre sur une petite île, habitée par moins d'une dizaine de



personnes, afin de récupérer les affaires qui peuvent encore l'être. Sauf que, ce qu'elle va trouver sur cette île est bien loin de ce qu'elle imaginait … et vous aussi ! Pas d'autre choix, pauvre lecteur, tu devras continuer de tourner les pages pour t'enfoncer dans les méandres de cette histoire. Et à aucun moment tu ne pourras imaginer tout ce que l'auteur a à te raconter !

Il m'a bluffée ! Mais pas qu'un peu, il m'a laissée sur les fesses en me foutant un uppercut digne d'un grand boxeur. J'ai ressenti quelque chose de très fort à la lecture de ce roman ! C'est brillant, inventif, intelligent, malin, incroyable, extraordinaire, puissant, inattendu…. et le mieux dans tout ça, c'est que je ne suis pas la seule à vous le dire ! Alors oui, ça peut faire beaucoup de « gros » mots comme ça, mais définir ce roman sans en utiliser, ça relève de l'impossible.

Le style est comme à son habitude fluide et souple. Ça se lit sans accroc, tout coule de sens, et quand il nous le raconte, à aucun moment on ne peut douter de ce qu'il nous dit. Autant je le trouvais déjà bien installé sur la scène du noir avec ses deux premiers romans, autant ce troisième livre assoit son talent de manière indéniable.

Je ne vous spoilerai pas l'histoire, ça serait vraiment, mais vraiment dommage. Mais attendez-vous à du lourd ! L'auteur va vous balader avec Sandrine, et ce qu'elle va vivre ! Vous aussi, vous ressortirez de cette lecture avec cette petite étincelle au fond du regard, celle qui vous fait savoir que vous allez mettre un moment à digérer ce roman, et qu'il vous restera marqué au fer rouge pour encore longtemps. Une semaine que je l'ai fini, j'ai du mal à passer à autre chose. Il me hante encore !

En bref :

Un roman comme on en voit peu. Très intelligent et inattendu, il est brillant, malin, inventif et extraordinaire. Ce roman est une bombe prête à exploser dans vos mains. C'est une petite merveille de la rentrée littéraire, le petit bijou qu'il ne faut absolument pas louper ! Vous ressortirez de votre lecture émerveillés par tant d'ingéniosité ! Jérôme Loubry assoit son talent avec son troisième roman, c'est un auteur incontournable de la scène du noir ! Alors foncez !!

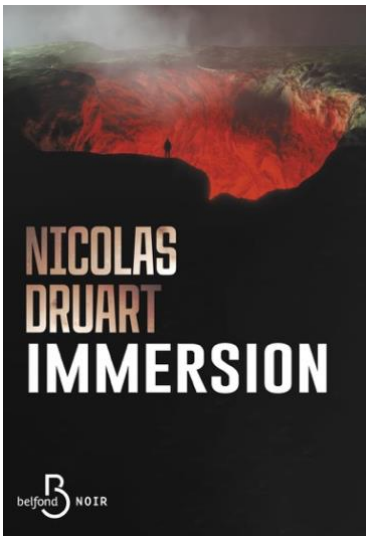
Blog de Charlène : unbonlivrealire.wordpress.com

* * *

LES COUPS DE CŒUR DES LECTEURS

« Immersion » de Nicolas Druart

Éditions Belfond - Parution le 15 Janvier 2026 - 320 pages



"Vous qui entrez ici, abandonnez tout espoir."

Retrouver la plume de Nicolas Druart est toujours un moment que j'apprécie particulièrement. Pour moi, cet auteur est le symbole même de la lecture popcorn qui me permet de sortir d'une panne de lecture : je sais d'avance que ce sera efficace, qu'il va m'embarquer dès les premières pages, et c'est exactement tout ce que je lui demande. Avec *Immersion*, le contrat est une nouvelle fois rempli.
L'intrigue nous entraîne autour du gouffre de Gorre, un lieu à la réputation sulfureuse qui vient de rouvrir ses portes pour proposer des expériences souterraines extrêmes. Mais très vite, la mécanique s'enraye. Une épidémie de morts subites semble frapper ceux qui ont exploré les entrailles de la terre. C'est dans ce climat de panique que l'on suit Léo, un infirmier trentenaire brisé par le chagrin. Léo a de bonnes raisons d'en vouloir aux propriétaires du site : il a vécu le drame de l'intérieur et est prêt à tout pour faire éclater la vérité sur ce lieu dangereux.

Nicolas Druart nous offre un thriller psychologique qui flirte avec l'épouvante. Le gouffre est exploité à merveille pour créer une atmosphère claustrophobe et oppressante. On sent cette peur primaire qui monte crescendo dans les chapitres qui racontent l'histoire de Léo. L'auteur maîtrise ses codes et joue avec nos nerfs, transformant une enquête en une descente aux enfers quasi littérale.
Les personnages, et notamment Léo, apportent une charge émotionnelle qui ancre le récit. La détresse de Léo est palpable et donne une motivation crédible à sa quête de justice, même si elle vire à l'obsession. Quant à la plume de l'auteur ? elle reste fidèle à elle-même : visuelle, incisive et sans temps mort dans un quasi huis clos. Le rythme est soutenu, rendant la lecture compulsive.

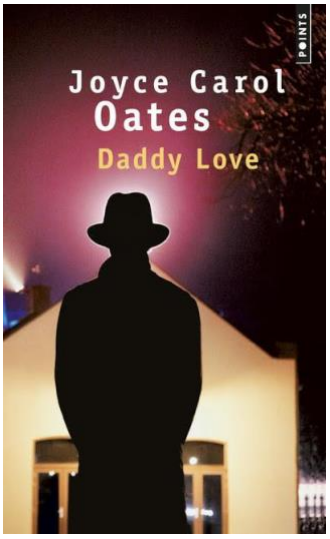
Immersion est un thriller qui fait le job. C'est sombre, c'est rythmé, et on se laisse porter par cette ambiance anxiogène sans voir le temps passer. Une lecture idéale pour se divertir et se faire quelques frayeurs, prouvant une fois de plus que Nicolas Druart est une valeur sûre pour qui cherche un bon "page-turner".

Par Nicolas (Instagram : @critiquedepoche)

* * *

« Daddy Love » de Joyce Carol Oates

Éditions Points- Parution le 7 Avril 2016 - 272 pages



Joyce Carol Oates disséque la société américaine à travers des histoires souvent inspirées de faits réels. Elle gratte le vernis pour nous montrer la noirceur, la folie humaine.

Dans *Daddy love*, l'autrice retrace l'enlèvement du petit Robbie Whitcomb, 5 ans, arraché des mains de sa mère sur le parking d'un centre commercial le 11 avril 2006 dans la petite ville de Ypsilanti dans l'état du Michigan.

Commencent alors sept années de captivité pour le petit garçon rebaptisé Gideon par son ravisseur. Vous allez découvrir le quotidien, la peur, les doutes, les souffrances de ce garçon. Vous allez lire la folie de son ravisseur et la vie des parents du petit Robbie, après cette tragédie.

Alors autant vous dire, la plus grande force de plume de Joyce Carol Oates est de décrire des horreurs sans jamais l'écrire clairement. Elle a ce don de faire grimper les émotions (bonnes où mauvaises) tout le long de la lecture.

Je vous invite à découvrir ce livre pour vous faire une idée des écrits de l'autrice et ensuite à regarder sa bibliographie immense .

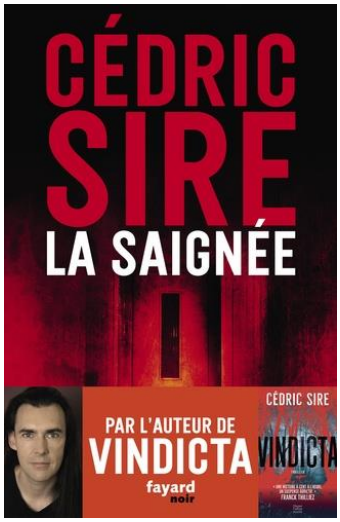
Daddy love est un roman choral, puissant, émouvant et bouleversant que je vous recommande vivement.

Par Gérald (Instagram : gerald.en.poche)

* * *

« La saignée » de Cédric Sire

Éditions Fayard - Parution le 29 Septembre 2021 - 520 pages



Estel Rochand a vu sa collaboratrice policière mourir sous ses yeux lors d'une intervention musclée. Écartée de ses fonctions, la vie de cette ancienne boxeuse professionnelle est en miettes et son couple à la dérive. Désormais garde du corps de seconde zone, elle subit des moments d'absence et a de plus en plus de mal à contrôler ses accès de violence. Son petit ami, Léo, ne sait rien ou presque de son passé. Pourtant, elle conserve chez elle, dans un coffre, des images inavouables.

Lorsque Quentin Falconnier, policier spécialisé en cybercriminalité, enquête sur un site du Dark Web diffusant des vidéos de torture et de mise à mort en direct, il veut découvrir qui, sur ordres rédigés sur le chat par des « clients-voyeurs », tue dans cette chambre tapissée de rouge appelée « La Saignée ». Il s'infiltre dans le groupe d'assassins en ligne pour trouver une piste mais l'accroche « Est-ce que tu aimes ? » qui s'affiche sur son écran avant la diffusion de chaque meurtre va le hanter. Jusqu'à ce qu'il suspecte Estel alors que celle-ci devient la prisonnière des véritables coupables.

Sera-t-elle la prochaine à s'asseoir sur le fauteuil gynécologique pour être saignée à mort ?

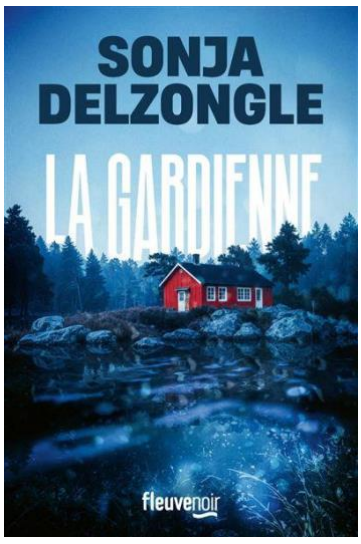
CE THRILLER, QUI NOUS FAIT PLONGER DANS UN MONDE PROFONDEMENT OBSCUR, A REÇU LE PRIX MEDITERRANEE POLAR 2022 AINSI QUE LE PRIX DES PETITS MOTS DES LIBRAIRES EN 2022.

Par Géraldine Grunberg

* * *

« La gardienne » de Sonja Delzongle

Éditions Fleuve Noir - Parution le 5 Février 2026- 432 pages



Magistral ! Quelle construction superbe. Les thématiques employées sont indubitablement la vengeance, le féminicide, les familles très dysfonctionnelles (c'est un euphémisme !), les déviances sexuelles (le terme est faible), et les carences policières. Rien que ça. Inutile d'insister donc sur la densité de l'ouvrage, il est d'une richesse incroyable. Nous commençons par la famille Olsen, franco-norvégienne, avec deux filles dissemblables, Gerda et Rune, le père tyrannique Frédéric, et Mathilde, la mère soumise. Réfugiés en plein Morvan, et affrontant l'isolement, les grands froids à la fin des années 90. Dans la seconde partie, nous passons en 2017, la mère a été

assassinée par le père, Rune, une sauvageonne, est partie vivre en pleine nature avec son chien, et Lise ex/Gerda, a intégré la gendarmerie, avec comme mentor le capitaine/Retraité André Moulin, après avoir été adoptée par l'argentique Danièle. C'est brillantissime, haletant, impossible à lâcher, ça se dévore de façon "ogresque". Les personnages sont magnifiquement dessinés, vous entrez en connivence avec eux. C'est forcément une lecture hautement recommandable.

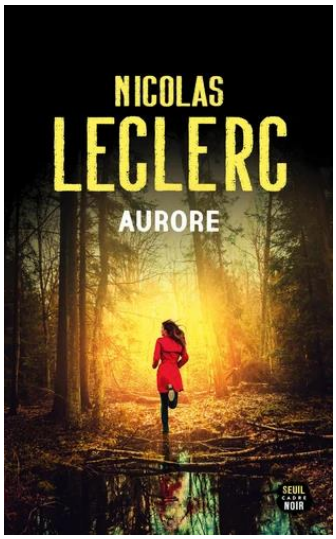
Par Jean-Michel, dit Polarmaniaque

* * *

« Aurore » de Nicolas Leclerc

Éditions Seuil - Parution le 6 Février 2026 - 448 pages

Dans *AURORE*, Nicolas Leclerc ne cherche pas à surprendre à coup de grands effets. Il installe. Il observe. Il laisse faire. Et c'est précisément ce qui met mal à l'aise.



Trois femmes. Une mère, Astrid, artiste vieillissante, diminuée par un AVC, autoritaire et égocentrique jusqu'au bout. Recluse dans sa maison isolée en pleine forêt jurassienne, elle refuse de partir. Sa fille, Mélanie, vétérinaire rurale au bord du burn-out, qui tient encore debout par sens du devoir plus que par force. Et Aurore, jeune aide à domicile. Douce, attentive. Dévouée, présente. Trop parfaite. En apparence.

Tout le roman repose sur ce trio. Aucune n'est accessoire. Chacune joue sa partition.

Le cœur du roman est là. Dans les relations. Dans ce triangle fermé où chacune tient l'autre par quelque chose : la dépendance, l'autorité, le soin.

Aurore arrive comme une solution. Un soulagement. Une respiration.

Puis quelque chose se déplace. Une parole de trop. Un geste qui s'impose. Une présence qui devient nécessaire… puis envahissante.

Le lecteur, lui, voit venir les choses. Très tôt. Il sent le déséquilibre, le malaise diffus, cette impression persistante que quelque chose cloche sans pouvoir encore la nommer. Le malaise ne surgit pas brutalement. Il s'installe à pas feutrés. Il s'accumule. Les liens se tendent jusqu'à devenir irrespirables.

AURORE est un thriller qui piège le lecteur. Il le force à regarder, comme un témoin privilégié mais impuissant, l'emprise se mettre en place pendant que les personnages s'accrochent et se débattent.

Mélanie tente de résister. Elle doute. Elle pressent le danger. Mais comment lutter quand tout le monde vous explique que vous exagérez ? Quand tout semble, en surface, parfaitement normal ? Quand la fatigue brouille le jugement ?

Rien n'est jamais frontal. Tout passe par les silences, les regards, les gestes anodins qui finissent par peser trop lourd. Le piège ne claque pas. Il se referme lentement.

Le roman parle de dépendance, oui. Mais aussi des liens mère-fille, des non-dits, et d'une analyse très fine des mécanismes psychologiques, de ces failles ordinaires dans lesquelles l'emprise s'engouffre.

Dans ce huis clos haletant, loin de tout, Nicolas Leclerc explore l'intime avec une précision redoutable. Aucune surenchère. Aucun effet facile. Juste une tension sourde, qui rend l'ensemble profondément troublant… et terriblement crédible.

Vous est-il déjà arrivé de voir le danger venir, et de ne rien pouvoir faire ?

AURORE fait ce que la jeune Aurore fait le mieux. S'infiltrer. Et laisser une trace.

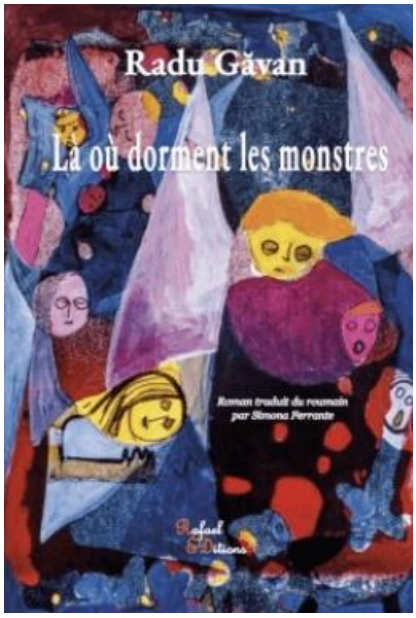
Par Nadia (blog : livressedunoir.be)

* * *

« Là où dorment les monstres » de Radu Gavan

Éditions Rafael - Parution en Janvier 2026 - 192 pages

Contrairement à ce que la couverture – dont j'apprécie d'ailleurs beaucoup le graphisme – laisse présager, le roman est teinté de noirceur. En effet, elle est portée par le narrateur. Et La palette de personnages plus ou moins violents, perdus ou obscurs mettent en place un suspense constant pour développer une intrigue sombre.



La culpabilité et les scrupules sabotent la vie d'Anton depuis le décès de sa femme. Du début jusqu'à la fin du récit ces sentiments exacerbent la colère et l'énergie de Anton. Aujourd'hui, comme pour se racheter une morale, et compenser le manque affectif de sa fille, il se focalise sur le bonheur matériel de sa fille.

En écrivain qui n'a jamais été au bout, Anton illustre celui qui n'a jamais écrit de livre véritable. Et pourtant, c'est lui qui conseille et guide le fils du mafieux pour que ce dernier le

devienne. Alors, le sentiment d'être un imposteur l'envahit, et encore plus devant les progrès invisibles de son élève.

Les jeunes personnages apportent lumière et chaleur. Au lecteur et surtout au narrateur Anton. Que ce soit sa fille avec ses joies et ses désirs naïfs d'enfant. Ou que ce soit l'enthousiasme du fils du mafieux. Mais en filigrane dans des chapitres plus dramatiques se profile l'expérience douloureuse d'un adolescent. Même si l'on a du mal au premier abord, à lier ces passages au récit, on les comprendra plus tard, patience…

En ce qui concerne les adultes, leurs dialogues s'harmonisent à la perfection avec leurs caractères, et leur statut social pour mieux se représenter les scènes. D'ailleurs les descriptions précises de l'environnement, du cadre ou des mouvements procurent un réalisme très perceptible à la lecture. Pourtant dans ce tableau panaché, se glisse tout un éventail d'introspections, de ressentis drapés d'un vocabulaire imagé. Au lecteur de se les représenter mentalement au gré de sa sensibilité. Mais ce suggestif édulcore avec délicatesse la dureté de la violence rencontrée ici ou là.

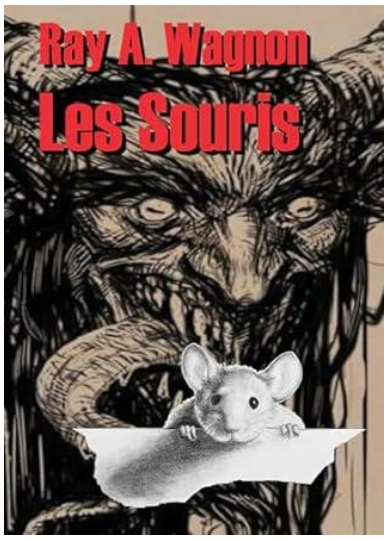
Pourtant les aspirations d'Anton le poussent à supporter le poids du quotidien, et ses rêves, ses songes éclairent ses ruminations nocturnes.

Par Annec (blog : leschroniquessenvolent.com)

* * *

« Les souris » de Ray A. Wagnon

Éditions Atramenta - Parution le 23 Septembre 2023 - 132 pages



Voici qui ravira les amateurs de thriller et de fantastique. C'est une amie fan de ce genre de lecture qui me l'a recommandé. Ce petit roman est difficilement classable d'ailleurs parce qu'il a aussi un côté horreur et science-fiction. Mais je l'ai trouvé vraiment surprenant, terriblement original. Beaucoup de livres de ce genre ont une intrigue trop convenue que l'on devine bien avant la fin. Ici, c'est littéralement impossible. Et pourtant, on est totalement pris par l'histoire qui apparaît parfaitement cohérente une fois le livre fini. Il y a une dimension satirique, schématiquement dans la deuxième partie, qui lui

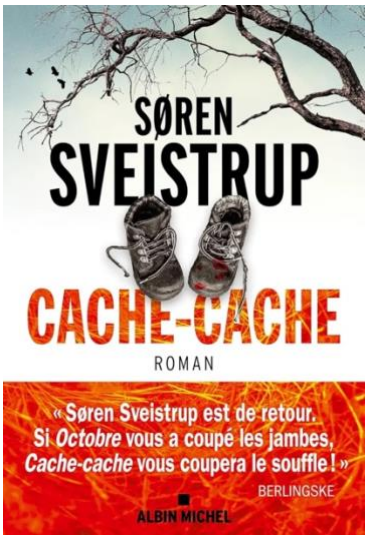
donne toute son originalité bien au-delà d'une simple narration. Sans dévoiler l'intrigue, le titre n'a rien à voir avec de vraies souris… c'est juste une métaphore que l'on ne comprend qu'au fur et à mesure de la lecture. Le style est vif et bien emmené, du niveau d'une édition classique même si c'est une auto édition. En tout cas je recommande, tant pour l'originalité du récit que la portée satirique qui en découle.

Par Herbert

* * *

« Cache-Cache » de Søren Sveistrup

Éditions Albin Michel - Parution le 1er Octobre 2025 - 704 pages



Les écrivains nordiques de polar sont un souffle particulier. Même si l'idée de départ peut être simple, au fil des pages, les intrigues se développent, se complexifient et troublent le lecteur.

C'est le cas, encore, pour la suite d'*Octobre* de Søren Sveistrup.

Je dois avouer que j'avais hâte de retrouver le duo d'enquêteurs et ce côté un peu tordu de l'auteur.

Le point de départ est la découverte d'un corps en 1992, lors d'une sortie scolaire et le simple jeu de cache-cache. Des années plus tard, une série de meurtres réveillent cette sordide affaire et effraie la police. En effet, un tueur traque socialement et digitalement des personnes lambda et leur énonce une comptine avec photos de leurs vies à l'appui (à dix, « trouvé », bref, t'es mort !).

Parmi les meurtres non élucidés, il y a Caroline, tuée deux ans auparavant et qui semble liée à ce meurtrier. Quand de nouveaux meurtres se produisent, Marie, sa mère, se lance dans l'enquête au détriment de sa famille.

De l'autre côté, la police danoise est saisie et, après les soubresauts de l'enquête d'*Octobre*, au sein de la Police, Thulin se trouve chargée des affaires. Elle aurait souhaité être seule mais Hess, le flic d'Interpol, se rajoute à ses soucis personnels. Lui n'a aucune envie d'être là (il a fui leur relation) et n'est là que pour son frère qui se meurt à l'hôpital.

A chaque pierre soulevée, se trouve une question, un même schéma meurtrier et un secret dévoile la vie des personnes traquées. En parallèle, on suit les turpitudes

des relations entre Thulin et Hess à titre familial, amical ou amoureux. Chacun possède ses failles, ses remords, ses regrets et les emmerdements qui vont avec la vie de famille, sans compter sur les relations professionnelles qui n'aident pas !

Entre révélations, traque, douleurs des familles (notamment le beau personnage de Marie et sa douleur sourde et son désespoir face au manque de réponses sur sa fille), et la pression politico-policière, Cache-Cache est un roman qui se lit avec avidité, même si on connaît les mécanismes des polars nordiques.

Les chapitres courts rythment très bien cette pavasse, malgré deux ou trois longueurs çà et là.

Je suis restée happée par l'histoire, les histoires personnelles, les chausse-trappes et autres pas joyeusetés.

Søren Sveistrup joue aussi sur les peurs actuelles sur les réseaux sociaux et l'exposition des vies à la vue de tout le monde. Il développe ses personnages, le contexte, les descriptions de Copenhague et les alentours, ainsi que le système judiciaire et policier danois.

J'ai vraiment aimé me paumer dans ces quelques 700 pages malgré que, comme je l'ai déjà précisé, il y a des atermoiements en surplus (même schéma opératoire du meurtrier, ce qui peut lasser certains lecteurs de polars exclusifs) mais il faut accepter qu'un auteur veuille vous noyer un peu !

Le final (même si je m'en suis doutée un peu – mais pas trop quand même, et vraiment pas avant la seconde moitié ! –) est vraiment palpitant et quand les révélations s'enchaînent, on se dit « ah mais merde alors ! » …

Bref, Søren Sveistrup a trouvé un beau duo, une bonne recette… autant qu'il continue, non ?

Par Lisa Giraud Taylor (blog: lisagiraudtaylor.blogspot.com)

* * *

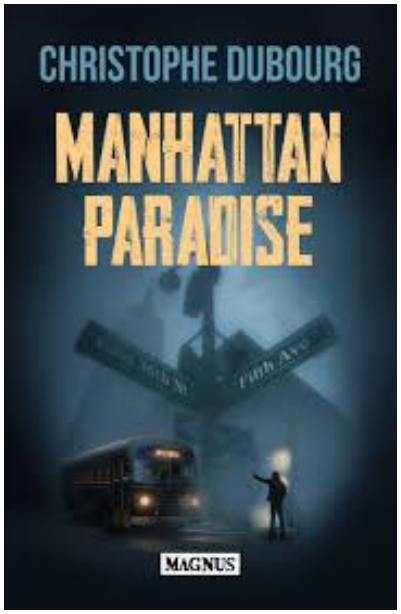
L' ENTREVUE

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



- « Manhattan Paradise » de Christophe Dubourg -

Charlène : Bonjour Christophe et merci d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions. Ton dernier roman,* Manhattan Paradise*, édité chez Magnus, est disponible en librairie depuis la mi-octobre. Peux-tu nous en parler un peu ?

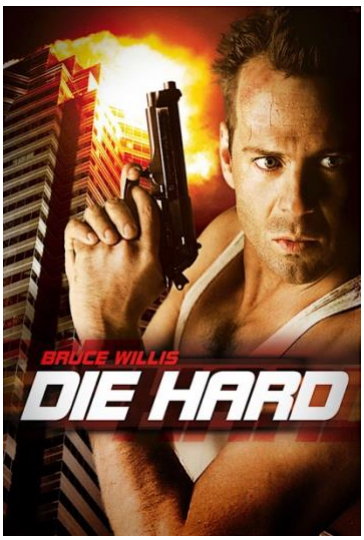


Christophe : *Manhattan Paradise* est autant un thriller d'action que de tension et de réflexion. Il a la particularité de se dérouler le 23 décembre 2025, sur une journée - du moins pour les trois-quarts de son action. Il met en scène un négociateur du FBI et son antagoniste – un preneur d'otages au but mystérieux –, une flic au caractère bien trempé ainsi que plusieurs personnages périphériques, avec pour chacun, un rôle bien spécifique à jouer. C'est un thriller qui joue sur les clichés, s'en amuse parfois, un roman que je voulais nerveux, ludique, et grâce auquel je pouvais parler de certaines problématiques actuelles, injecter « du fond dans la forme. »

Il n'est pas évident de sortir des archétypes, des figures « classiques » et imposées du sous- genre du polar « Prise d'otages aux USA » dès lors qu'on écrit un thriller sur le sujet et dans ce pays-là. Il me fallait cependant donner du corps et du caractère à mes personnages en composant avec cette particularité d'un récit qui se déroule en temps réel. Donc pas vraiment le temps de se poser, de prendre son temps pour assoir les caractères des uns et des autres ; j'avais l'obligation de définir mes personnages dans l'action plutôt qu'en amont de l'action. Ce récit de l'immédiateté ne me facilitait pas vraiment la tâche mais c'était également excitant, jubilatoire par instants, même si ça m'a parfois occasionné quelques prises de tête bien senties ! Je désirais ainsi créer et impulser un sentiment d'urgence en adoptant un rythme soutenu, différent de la série des « Loups », une cadence élevée voire effrénée par instants avec cette idée d'embarquer le lecteur dans une sorte de rodéo urbain infernal.

Charlène : Tu nous plonges dans une ambiance digne des meilleurs films d'action, était-ce une volonté de rendre ton roman très cinématographique ? Au point quand même que chaque chapitre mette la pression au lecteur, en montrant que nous allons, avec Anthony Paradise, devoir aller contre la montre…

Christophe : Lorsque j'écris – et c'est valable pour tous mes romans –, je le fais de manière cinématographique. Je visualise mes scènes avant de les écrire, également quand je les rédige ensuite. C'est ma manière de fonctionner, c'est quasi instinctif, on me dit d'ailleurs très souvent que j'ai une écriture visuelle, cinématographique. Ce qui n'est guère étonnant parce que je suis grand cinéphile devant l'éternel ! *Manhattan Paradise* représente ma version papier du film d'action hollywoodien avec ce que ce genre peut comporter d'action et de retournements de situations (parfois) extrêmes et improbables. J'adore les films d'action américain, ceux des années 1970, 1980 et 1990 notamment. *Speed, L'arme fatale, Au revoir, à jamais*, les *Die Hard* avec Bruce Willis, en particulier le troisième avec lequel mon roman entretient quelques parallèles plus ou moins évidents. Ces films ont nourri mon imaginaire et *Manhattan Paradise* est donc clairement un thriller sous influence, celle de ces séries type 24h chrono et blockbusters où l'action balayait parfois toute vraisemblance, un choix que j'assume et embrasse pleinement. Étant friand du genre, j'ai d'ailleurs glissé quelques *easter eggs* (Clins d'œils aux initiés) à destination des fans de ciné d'action américain.



L'aspect course contre la montre participe beaucoup à la mise sous tension du roman. Des chapitres (relativement) courts, une (presque) unité de lieu, un chrono qui s'affiche et qui s'affole, une action (presque) ramassée sur une journée, bref, mon combo perso pour tenter de tenir le lecteur en haleine !

Charlène : Tu abordes le thème des attentats, sujet très difficile et notamment en déroulant l'action à New York, lieu cible de ceux de 2001. Pourquoi avoir choisi d'aborder ton action sous ce prisme-là ?

Christophe **:** Dans mon thriller, je ne mentionne ni les attentats du World Trade Center à New York en 1993, ni la fusillade de Las Vegas en 2017 mais j'évoque la tuerie de Columbine, celle de Sandy Hook, d'autres également, ainsi que les attentats des Twin Towers en 2001, des drames qui restent ancrés très fortement dans la mémoire collective des américains. Il suffit d'ailleurs de se rendre à Ground

Zero pour constater à quel point ce lieu symbolique est hautement chargé d'émotion lorsqu'on le visite.

Les attentats, les tueries de masse, les armes, et les drames qui découlent de leur usage font partie intégrante de l'histoire de ce pays, une nation qui, rappelons-le, autorise le droit de porter une arme, un droit constitutionnel explicité dans le deuxième amendement de la Constitution des États-Unis. Personnellement, en écrivant un thriller qui se déroulait en 2025, dans un pays qui compte le plus de fusillades de masse dans le monde, j'étais « obligé » de prendre en compte ce problème de la prolifération des armes, d'en parler, et pourquoi pas, d'y sensibiliser certains. Je l'ai fait via le prisme de la fiction, certes, mais une fiction dans laquelle les chiffres donnés sont avérés, je n'ai pas eu besoin d'augmenter la réalité des faits. Les USA sont le pays de tous les possibles - *Dreams come true* - c'est ce qui fascine et fait peur en même temps, il n'y a qu'à voir le nombre incroyable d'armes à feu en circulation, près de 400 millions sont en effet détenues par des civils.

Charlène : **Manhattan Paradise** ***est un pur thriller, qui se passe à Manhattan. Comment as-tu construit ton histoire ? T'es-tu rendu là-bas pour t'inspirer de l'ambiance et des lieux ? Comment as-tu axé tes recherches pour l'écriture de Manhattan Paradise ?***

Christophe : Depuis toujours, j'aime les États-Unis et l'histoire qu'elle véhicule, sa démesure et ses paradoxes. Je n'y étais jamais allé mais je voulais depuis longtemps écrire un thriller situé à New York. J'ai commencé à écrire ce roman en juin 2024 et je me suis très vite heurté à quelques difficultés, écueils d'ordres logistiques et géographiques principalement. J'avais des cartes, *Google Earth* à portée de clic, de la documentation à foison, mais il manquait à mes yeux l'essentiel : le ressenti. Je me suis donc rendu à New York fin 2024, entre Noël et le jour de l'an pour être précis, quelques jours d'agrément en compagnie de ma femme qui m'ont permis de découvrir Manhattan à cette période-là, sous ce regard-là, et avec ses odeurs-là. Ainsi, la ville que je décris est celle que j'ai parcouru, à peu de chose près, il y a un an. Rien de mieux que d'être en immersion dans une ville, un pays, pour en retranscrire son vécu, sa réalité, sa grandeur et parfois même sa décadence. Ainsi, c'est vraiment Big Apple qui a dicté mes choix de lieux, d'ambiance. C'est par exemple en me promenant dans Chinatown, puis en me plongeant ensuite dans son histoire, que j'ai décidé d'y balader Paradise. Même chose pour Brooklyn et les évènements qui s'y déroulent. À mes yeux, Manhattan est, au même titre qu'Anthony Paradise, un personnage à part entière, et elle se doit d'être caractérisée du mieux possible pour embarquer le lecteur dans ma réalité.

Charlène : Ton négociateur du FBI, Anthony Paradise, donne l'impression de se retrouver seul contre tous. Que ce soit contre la police ou contre les commanditaires de l'attentat. Il a même sa fille contre lui. Pourquoi vouloir lui en faire baver autant ?

Christophe : Pourquoi en faire baver autant à Paradise ? Bonne question ! Une joie sadique, sans doute ! C'est peut-être l'idée du « seul contre tous » qui me plaisait, le type esseulé, aux abois, souvent en mauvaise posture, qui pense que le monde entier s'est ligué contre lui. Dans l'histoire, Paradise est, à l'instar de son antagoniste, celui que l'on surnomme aux USA « Underdog », clairement un outsider. Il me fallait caractériser ce héros dans l'urgence, il fallait qu'on éprouve pour lui une certaine empathie malgré ses « manquements », une nécessité qui découlait de la nature même de ce thriller : une action sans temps morts. Comme je l'ai dit, je voulais un thriller rythmé, différent de ceux déjà écrits (je déteste me répéter), un roman où l'on vivrait en quelque sorte les interrogations, actions et galères de mon héros. Et quoi de mieux que de plonger ce dernier en plein chaos pour sensibiliser le lecteur ?

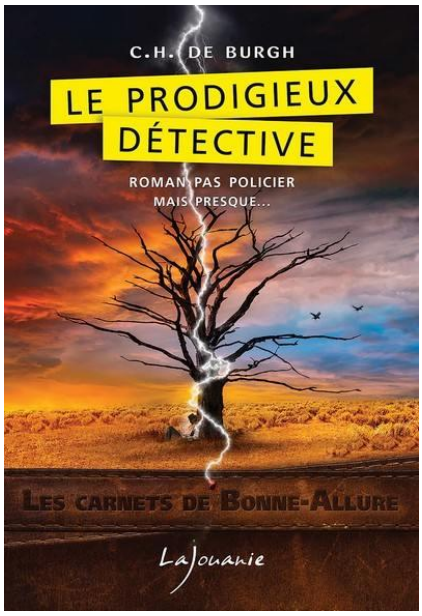
Charlène : **Manhattan Paradise*, c'est aussi et surtout des thématiques fortes et intéressantes : l'armement aux États-Unis via les armes fantômes, les attaques terroristes, les tueries de masse, et surtout la vengeance. Pourquoi ce choix de thèmes ? Comment en es-tu arrivé à ces idées qui s'imbriquent à merveille entre elles ?***

Christophe : Déjà, il faut savoir que j'écris dans le désordre le plus complet ! Je ne fais jamais de plan mais je savais quels éléments je souhaitais utiliser dans mon roman. Les USA, un héros sur la sellette, les armes et leur trafic, régulé ou non, une vengeance et un lieu (presque) unique en forme de huis-clos à ciel ouvert. Le choix des thèmes découle des films d'action que j'ai pu voir ici ou là ; comme je l'ai dit plus haut, j'avais envie d'écrire ma version manuscrite du film d'action hollywoodien. Et ça devait forcément passer par les armes, qu'on soit fasciné pour elles ou pas du tout. J'ai en fait commencé l'écriture par une situation, celle du chapitre 7, le bus arrêté sur la 5ème Avenue et ce couple témoin de la scène. Puis le reste de l'histoire a suivi. Naturellement ? Non, absolument pas ! De façon anarchique et non chronologique au départ, (en effectuant des recherches sur les armes fantômes, en me rendant à Manhattan, en écrivant en partie la scène du parking, celle de l'hôtel), puis de manière plus structurée à l'arrivée. En ajoutant des couches, des personnages, des histoires dans l'histoire. C'est un processus toujours assez long, et même fastidieux ; je suis toujours bien en peine de décrire mon mode opératoire mais bizarrement, ça fonctionne chez moi !

Charlène : Dans tes précédents romans, tu alternes sur des styles un peu différents, et particulièrement des cosy crimes avec* Les carnets de Bonne Allure*. Commences-tu par décider de l'histoire que tu veux raconter ou par le type de roman que tu as envie d'écrire ? D'ailleurs, comment écris-tu un roman ? As-tu un plan élaboré ? Ou au contraire, te laisses-tu guider par tes personnages en leur laissant tout un champ de possibles ?

Christophe : J'ai toujours quatre ou cinq romans en cours, plus ou moins avancés, et selon les idées du jour, je vais me tourner vers l'un ou vers les autres. Du thriller, du roman noir, du polar historique, du polar humoristique, bref, impossible de me prendre les pieds dans le tapis, ce sont des sous-genres différents, qui possèdent très souvent une dynamique (une musique) et une temporalité différentes. Évidemment, le processus est lent (les manuscrits n'avancent pas très vite) mais curieusement, l'un des romans en cours finit par prendre le pas sur les autres. C'est d'ordre psychologique et je ne l'explique pas plus que ça, j'en suis du reste bien incapable ! En fait, ce sont les idées qui me viennent en tête qui vont accélérer l'écriture d'un prochain roman.

J'ai déjà essayé d'établir un plan (c'est valable pour mes premiers romans) mais ça n'a jamais fonctionné. Je déviais très vite du squelette initial et n'en tenais absolument pas compte pour la suite. Je suis un littéraire « pur jus », je n'ai aucun cursus scientifique, et c'est peut-être pour cette raison que le plan n'est clairement pas fait pour moi ! Les personnages guident ma plume, un aveu en forme de cliché, en effet, mais c'est clairement toujours le cas. J'aime mes personnages, il faut que j'aie une certaine forme d'empathie pour eux, même si leurs actions sont parfois loin d'être louables.



Il n'y a pour moi rien de pire qu'un personnage principal mal « dessiné » qui s'apparente davantage à une silhouette qu'à une incarnation. Pour que le lecteur éprouve un sentiment pour un personnage, (empathie, sympathie, haine, rejet, amour, etc.), il faut faire en sorte qu'il existe, qu'il « vive », qu'on y croie, et là, il n'y a pas le choix, ça passe obligatoirement par sa caractérisation. J'essaye de faire en sorte que ce soit le cas concernant Bonne-Allure dans la série des polars historiques, la même chose pour les personnages des « Loups », et j'espère que ça l'est autant concernant Anthony Paradise en « balade » dans Manhattan ainsi que pour son adversaire principal et les autres protagonistes de l'histoire.

Charlène : Trois mots pour décrire ton univers et pousser nos lecteurs à te lire ?

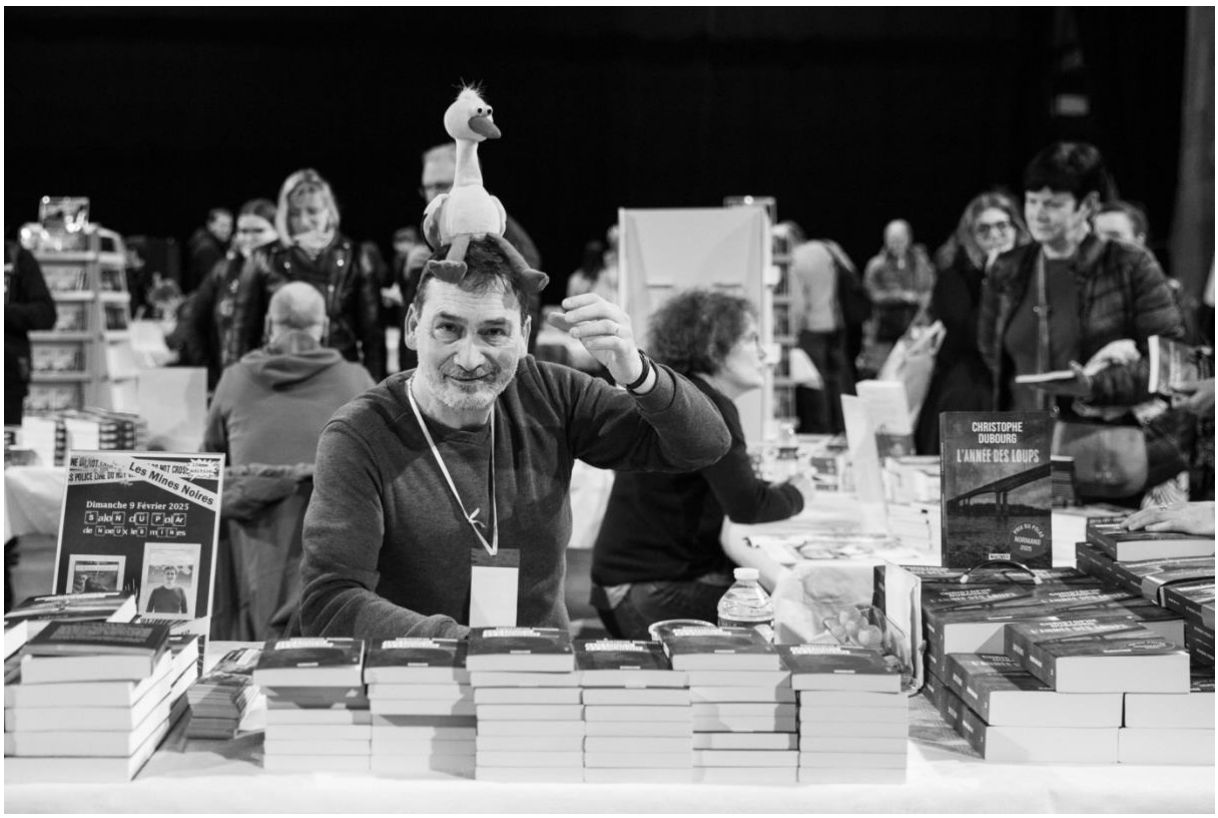
Christophe : « Christophe Dubourg, tout un champ de possibles. » Bon okay, désolé, ça fait sept mots !

Charlène : Quelles sont tes prochaines actualités ? Ton prochain roman est-il déjà en cours d'écriture ?

Christophe : Je suis très content de la sortie en format poche, le 12 février, de « L'année des loups », aux éditions Magnus. Je travaille actuellement sur le troisième « Loups », thriller qui se déroulera en 1990 et qui… chuuuut !

Charlène : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

Christophe : Merci à VOUS, lecteurs, blogueurs, ou « simples » curieux des livres. Grâce à VOUS, nos romans vivent mille vies. Merci à toi Charlène, qui œuvre avec talent, gentillesse et professionnalisme pour notre genre de prédilection, (et que perdure le salon des Mines Noires !), à la Revue du Noir, magazine de qualité, riche et conséquent à qui je souhaite une longue et belle vie !



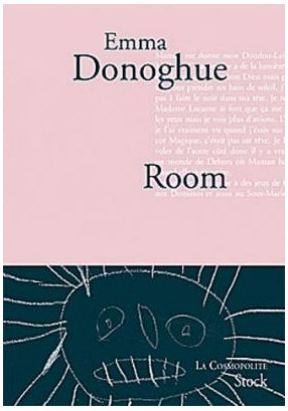
© photo : David Buisine

COUP DE PROJECTEUR

Par Nicolas, du compte Instagram : @critiquedepoche

- *Room* (2010) -

Le roman, d'Emma Donoghue



Publié en 2010 et inspiré de faits divers glaçants, Room est l'une des œuvres les plus singulières et les plus étouffantes que j'aie lues. L'intrigue nous enferme dans un abri de jardin de 9 mètres carrés où vivent Ma et son fils Jack. Pour Jack, cinq ans, "Room" est le monde entier. Il n'a jamais vu l'extérieur. C'est une expérience littéraire radicale, racontée exclusivement à travers la voix naïve et déformée de l'enfant. L'horreur de la captivité ne nous parvient que par le filtre de son innocence, rendant la réalité encore plus brutale pour le lecteur qui, lui, comprend tout. Le style est immersif, une plongée en apnée dans la psychologie de la survie.

L'adaptation



Il fallait une audace folle pour porter ce huis clos psychologique à l'écran sans tomber dans le voyeurisme. C'est Lenny Abrahamson qui relève le défi, et il opte, comme pour le livre, pour un minimalisme émotionnel. Le film se refuse au spectaculaire pour se concentrer sur l'essentiel : le lien indéfectible entre la mère et l'enfant, les corps contraints dans un espace minuscule et la lumière crue de la réalité. Et pour que l'œuvre soit respectée, je pense que le casting était la clé de voûte. Brie Larson (Ma) et le jeune Jacob Tremblay (Jack) livrent une performance habitée. D'ailleurs, les seuls moments où la tension retombe légèrement, c'est paradoxalement une fois "dehors", quand l'espace s'ouvre. La trame reste fidèle à l'esprit du roman, traduisant le monologue intérieur de Jack par une mise en scène à hauteur d'enfant.

Avis personnel



Le roman et le film forment un duo bouleversant sur la résilience. L'ayant lu après avoir vu le film, j'ai été de nouveau frappé par la justesse de l'histoire qui nous touche en plein cœur. Le résultat est une réussite, précisément grâce à cette tension permanente et au refus du mélodrame facile. Lenny Abrahamson respecte la plume d'Emma Donoghue et nous offre un film brut, qui nous laisse, comme le livre, le cœur serré.

L'absence d'artifices rend l'expérience pure et terrifiante. C'est une œuvre sur l'amour maternel poussé dans ses derniers retranchements et sur la découverte violente du monde. Le livre est un tour de force linguistique qui s'infiltre dans l'esprit. Le film rajoute une dimension visuelle claustrophobe qui coupe le souffle.

Deux supports différents pour un même choc émotionnel.



LES CONSEILS LECTURE DE FANNY

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

- « Un amour d'Élise » d'Olivier Bordaçarre –



Après la disparition de l'être cher et une lecture intimiste qui réveille tant de choses, comment vivre sans l'autre ?

Un amour d'Elise nous rappelle que la vie est trop courte, qu'elle passe si vite qu'il faut oser, se débarrasser du négatif, ne pas perdre de temps, croire, avancer, et l'aimer coûte que coûte.

Éditions Denoël – Parution en Mars 2025

- « Patchouli Song » de Muriel Mourgue –



Parfois, un simple courrier, peut réellement changer le cours du destin.

Patchouli Song, c'est une jolie mélodie d'amour et d'amitié, dont la portée est faite de notes nostalgiques.

Éditions Encre Rouge – Parution en Septembre 2025

- « Dis à maman que je l'aime » de Christophe Tabard



De la Roumanie à la France, de tueurs d'ours au banditisme international, une famille sera prête à tout pour sauver l'une des leurs.

Dis à maman que je l'aime, peu importe les risques, quand les liens du sang sont plus forts que tout.

Éditions Des Livres Et Du Rêve– Parution en Avril 2025

- « Une saison de colère » de Sébastien Vidal -



Des tragédies se succèdent, lentement mais sûrement, et la moindre erreur peut alors être fatale.
Une saison de colère, coup de gueule sociétal aux relents de crasse humaine ou quand l'écriture de Sébastien Vidal, humaniste, nous rappelle celle d'Émile Zola.

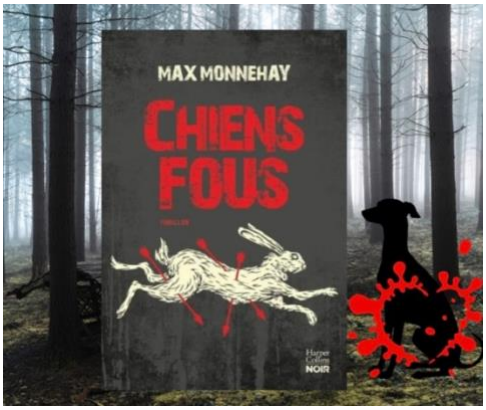
Éditions Le Mot et Le Reste– Parution en Août 2025

- « Chiens fous » de Max Monnehay -

Quand on veut être le meilleur et réussir coûte que coûte, le prix risque d'en être très élevé…

Chiens fous, quand l'écriture de l'auteure est magistrale avec, en son cœur, la violence des hommes.

Éditions Harper Collins – Parution en Octobre 2025



SOUS LA LUMIÈRE D'ÉLODIE

Interrogatoire de Wendall Utroi

Par Élodie Lemaire, de la Page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

- Libookin, une plateforme de passionnés -



Wendall Utroi... Ce nom vous parle certainement ! L'auteur de nombreux romans comme *Le paradis des vauriens* et *Le courage des lâches* revient pour "*réinventer le livre*". Et non, je ne vais pas vous parler d'un nouvel ouvrage mais d'un tout autre projet "*un peu cinglé*" selon son créateur, Libookin. J'ai interrogé Wendall afin qu'il nous explique cette nouvelle façon de vous plonger dans les récits de vos auteurs préférés ou d'en découvrir de nouveaux.

LiBookin, c'est une plateforme française de vente de livres électroniques et papier, proposant des romans mais aussi des BD, des comics et des mangas. Le lecteur pourra y retrouver aussi bien du polar, du thriller, de la fantasy ou d'autres genres littéraires. Wendall souhaitait créer un lieu de rencontres innovant entre lecteurs, auteurs, éditeurs et libraires. Ancien policier de la brigade anti-criminalité de nuit, s'étant engagé dans des missions au Kosovo, en Serbie ou en Afghanistan, Wendall est un vrai humaniste qui a horreur de l'injustice. Son nouveau combat ? Après avoir traité de nombreux sujets qui lui tiennent à cœur dans ses romans, comme la grossophobie, le harcèlement ou le suicide avec l'espoir d'aider à travers l'écriture,

il veut désormais défendre les passionnés. Son moteur dans ce pari un peu fou ? Sa propre passion et son envie d'aider.



Mais pourquoi Libookin est-elle différente des grandes plateformes déjà en place depuis de nombreuses années ? Déjà par son concepteur. En effet, Wendall Utroi est un auteur reconnu dans le monde littéraire, détenteur de plusieurs prix littéraires. Son objectif ? Amener de l'éthique et de l'humanité dans ce milieu. Selon lui, même si les plateformes historiques permettent aux écrivains une certaine visibilité, ce sont "*des prisons dorées*". Aujourd'hui, Libookin amène une alternative éthique et équitable face aux grandes multinationales. En effet, tout en maintenant un prix raisonnable, 80% de la vente d'un livre électronique revient à l'auteur et à la maison d'éditions, ne laissant qu'une faible marge au site lui-même.

Vous préférez le livre papier ? Pas de soucis … La librairie en ligne LiBookin met à disposition gratuitement un lien vers le site de l'écrivain, de l'éditeur et/ou des librairies indépendantes. Le lecteur n'a plus qu'à choisir. Et voilà encore une autre façon d'aider un secteur en difficulté ! Aujourd'hui, LiBookin offre une alternative éthique et équitable face aux grandes multinationales, mais elle s'ouvre aussi aux autres acteurs du livre, dans une logique de complémentarité et de coexistence.

D'ailleurs, dès son lancement début janvier 2026, la plateforme comptait déjà 50 auteurs et 2 maisons d'éditions qui avaient fait le choix de Libookin. Et ce nombre augmente chaque jour. Et évidemment, les autoédités sont aussi les bienvenus.

Libookin, c'est une plateforme qui souhaite rassembler et laisser la parole à tous. Alors les lecteurs ont aussi leur espace. Ils peuvent laisser des commentaires écrits de 200 mots ou audio d'une minute, format innovant et unique. Chacun peut aussi mettre des notes en forme de cœur, mais aussi un lien vers leur page Babelio, leurs réseaux sociaux ou leur site internet. Ainsi le commentaire sur Libookin permet au lecteur de mettre en avant sa page ou son site de chroniques littéraires. Une façon

de le remercier d'investir de son temps dans un retour de lecture. Pour le lancement, cette fonctionnalité n'est pas soumise à l'achat de livre électronique.

Mais Wendall Utroi déborde d'énergie et d'idées. Il imagine déjà des temps de lectures communes, des groupes de lecture et des propositions de blogs avec des interviews d'auteurs et d'éditeurs pour encore favoriser les rencontres entre passionnés. On a hâte...

Vous n'êtes pas à l'aise avec le téléchargement d'ebooks ? Ce n'est pas un problème. Non seulement Libookin vous garantit un téléchargement rapide et j'en témoigne, mais en plus vous avez même un guide rapide vous expliquant comment retrouver vos achats sur vos différents appareils : tablette, smartphone et même Kindle.



Enfin Libookin est aussi une plateforme solidaire ; En effet, chaque mois, le lecteur peut acquérir pour 5 euros 5 livres de 5 auteurs et 10% de l'offre est reversée à une association. Ce sont d'ailleurs les acheteurs de l'offre qui voteront pour l'association bénéficiaire le mois suivant. Pour le premier mois, ce sont 5 livres de Wendall Utroi que vous pouvez acheter pour 5 euros et l'association mise en avant est la SPA de Gennevilliers.

Dernier cadeau de LiBookin ? En ce moment, il a un concours où vous pouvez gagner des bons d'achat d'e-books. Alors, qu'est-ce-que vous attendez ? On se donne rendez-vous sur www.libookin.com

L'INTERVIEW DÉCALÉE

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Interview de Magali Collet

- Si tu devais… et pourquoi ? -

1) Si tu devais avoir peur que l'un de tes personnages vienne chez toi, lequel et pourquoi ?



J'aurais peur de Lalie, cette petite fille si machiavélique. Le fait qu'il s'agisse d'une enfant m'obligerait à ne pas riposter à la mesure de ses actes. Je devrais me montrer plus maligne qu'elle afin qu'elle me craigne et n'ose pas s'en prendre à moi. La confrontation serait intéressante.

2) Si tu devais utiliser un objet du quotidien pour le transformer en arme redoutable ni vu ni connu ?

Sans hésiter, mon rouleau à pâtisserie en bois massif. Manié avec intelligence, il pourrait devenir extrêmement périlleux. J'aime cuisiner et mon rouleau n'est jamais très loin. Je trouve que *La killeuse au rouleau* serait un bon surnom !

3) Si tu devais interpréter une méchante au cinéma ? (Laquelle et pourquoi ?)

Je serais la marquise de Merteuil dans les Liaisons dangereuses. J'aime sa façon de manipuler les autres pour arriver à ses fins tout en étant insoupçonnable. J'ai adoré la performance de Glenn Close dans la version de Stephen Frears. Elle a su donner vie à l'héroïne de Choderlos de Laclos.

4) Même question, mais dans un dessin animé ?

Je serais Élisa Legrand, l'affreuse du dessin animé Candy (les vrais sauront ☺). C'est une adolescente puis une adulte qui se laisse envahir par la jalousie et dont le seul objectif est

de nuire à sa rivale. J'admire son machiavélisme et son imagination lorsqu'il s'agit de faire du mal.

5) Une seule personne pour passer une nuit dans une maison hantée, qui choisis-tu ? Et pourquoi ?

Ce serait Clarence Pitz. Elle adore les films d'horreur et je suis une grande trouillarde. Je ne la lâcherais pas d'une semelle (hors de question que nous nous séparions). Nous avons toutes les deux une grande imagination. Certes, nous nous ferions trucider rapidement, mais non sans avoir bu un peu de rhum et de limoncello avant !

6) Et dans cette maison avec une seule arme pour deux. Laquelle ?

Une batte de base-ball, ce serait pas mal. Avec cette arme, nous pourrions nous en sortir en explosant la tête des fantômes et autres spectres (comment ça, on ne peut pas exploser la tête d'un fantôme ?).

7) Lequel de tes livres adapterais-tu au cinéma ou en série ? Et pourquoi ?

Je pense que j'adapterais la Cave aux poupées. Il y a peu de décors, peu de personnages, et j'aime l'idée de faire un thriller psychologique oppressant. Pas de courses poursuites ni de fusillades. Juste de la suggestion, un jeu de chat et de souris et une tension insoutenable.

8) Un lieu insolite pour cacher des cadavres ?

J'ai beaucoup mieux ! Plusieurs grands faitouts en fonte pour les faire cuire après les avoir fait mariner une nuit avec beaucoup de citrons verts, de l'ail, de l'oignon jaune, du piment, un peu d'huile d'olive, un bouquet garni, du sel, du poivre du Cambodge et un peu d'eau. Puis, le matin, faire roussir la viande en ayant pris soin d'enlever les morceaux d'oignons. Rajouter la marinade, de l'eau, et faire mijoter plusieurs heures. Ne pas hésiter à ajouter un peu d'eau si besoin et servir avec du riz (après avoir rectifié l'assaisonnement). Vous invitez quelques auteurs et des lecteurs et vous dégustez. Plus de preuves et plus de cadavres à cacher !

9) Si tu devais choisir entre traverser une pièce remplie de serpents, de rats, ou d'araignées, laquelle choisirais-tu ?

Je choisirais les serpents. J'ai une phobie des rats et je déteste les araignées. Je trouve les serpents envoutants.

10) Pour terminer, peux-tu nous offrir un indice sur l'un de tes futurs projets ?

Un projet machiavélique qui paraîtra prochainement. Douze personnes seront prises au piège. S'en sortiront-elles ?

LES COUPS DE CŒUR DE THIBAULT

Par Thibault C.

« L’enfant du vent des Féroé » de Aurélien Gautherie

Éditions Noir Blanc - Parution le 8 Janvier 2026 - 192 pages



Coup de cœur pour ce primo roman qu'il va me falloir un peu de temps pour le digérer tellement il est intense, beau, poétique, organique, incarné.

L'enfant du vent des Féroé de Aurélien Gautherie c'est un livre qui m'a été fortement conseillé par différentes amies lectrices et quel beau cadeau elles m'ont fait.

Il parle aux tripes de tous les lecteurs, parents ou pas, voyageurs ou pas, conteurs ou pas, rêveurs ou pas ! C'est la force d'un grand roman de vous toucher quel que soit sa condition, son moment de vie, son chemin, ses espoirs et ses aspirations !

Un roman que je vais garder en tête précieusement, un roman que j'offrirai dans les jours, les mois, les années à venir ! Et que je vais m'empresser de prêter à ma libraire pour lui faire lire et le défendre dès ce soir à l'apéro de la librairie.

* * *

« La fille du poulpe - Tome 15 - Du cœur à l’ouvrage » de Lou Valérie Vernet

Éditions Moby Dick - Parution le 20 Février 2026 - 172 pages

Un polar sans meurtre et avec beaucoup de panache !

La fille du poulpe, avoir du cœur à l'ouvrage écrit par Lou Valérie Vernet est un petit bonbon tel que je les aime dans ce genre polar. Alors certes il y a de la tension, des



enjeux comme dans tous bons romans du genre qui se respectent et il y a surtout la découverte pour moi d'un scandale dont j'ignorais tout !

Dois-je vous le révéler ! non car vous devez lire ce roman pour le découvrir !

Lire des romans de Lou Valérie Vernet, même quand elle est contrainte par une ligne éditoriale comme c'est le cas ici, c'est retrouver un esprit libre et une pâte comme pas deux ! C'est la générosité dans ces personnages, dans ces dialogues, dans ces descriptions des paysages et des ambiances. Que j'ai aimé aller tous les matins dans ce café de Paris avec cette bande de potes, que j'ai aimé passer quelques jours à Valmondois me balader avec Gabriella le long de la voie de chemin de fer ou à Annecy le long du lac.

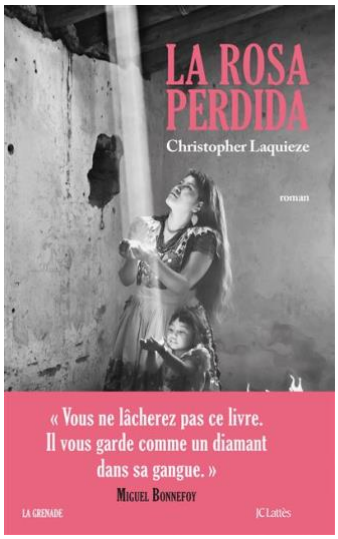
Si vous ne connaissez pas cette auteure, ce roman est sûrement une bonne occasion.

Moi j'en redemande !

* * *

« La Rosa Perdida » de Christopher Laquieze

Edition JC Lattès - Parution le 14 Janvier 2026 - 270 pages



Voilà un livre que je ne pensais pas lire et ayant été hier à une dédicace pour une amie qui l'ai lu et adoré, je me suis laissé emporter par la rencontre passionnante avec Christopher Laquieze et un libraire Yann de la librairie de Paris ; aussitôt rentré, je me suis laissé happer par les premières pages puis par l'histoire et la plume magnifique de cet auteur, car oui c'est un premier roman et c'est un auteur follement romanesque qui a écrit *La Rosa Perdida.*

Un livre impossible à résumer et à l'image de cette rencontre d'hier, il ne faut pas trop en révéler si ce n'est la première phrase de ce roman " Quand Matías Ordoñez dénonça sa mère, elle fut pendue le lendemain sur la Plaza Vieja, et nul ne sut jamais si c'était par amour ou par vengeance qu'il l'avait condamnée."

Un coup de cœur inattendu ! Un auteur à suivre !

LES COUPS DE CŒUR DE SÉVERINE

Par Séverine, des chaînes : Youtube IlEstBienCeLivre & Twitch ilestbiencelivre

- « Sécher tes larmes de Meï Lepage -

Éditions Verso - Parution le 16 Janvier 2026 - 432 pages



Premier coup de coeur 2026 pour un roman policier ! Des vibes proches de celles des premiers Norek, un équilibre parfait entre policier, réalisme et thriller angoissant aux thématiques très prenantes (séquestration, famille dysfonctionnelle ...) . Un primo-roman très réussi avec l'utilisation d'un jeu passé/présent qui rend le récit rapidement page-turner . Rajouter à ça quelques cliffhangers bien placés et une fin très surprenante et émouvante ! Bref, Le genre de policier que j'affectionne le plus : ceux qui glissent tout doucement en thriller ! (Du thrillopolar ? Du polathriller ?) En tout cas, un moment parfait de lecture que je vous recommande chaudement !!

* * *

- « Contre nature » de Cathy Galliègue -

Éditions Seuil - Parution le 1er Octobre 2020 - 272 pages

Un texte d'une force incroyable, basé sur un fait réel, qui nous plonge dans l'histoire nauséeuse et bouleversante de trois femmes placées en milieu carcéral.

Le personnage de Pascale a créé en moi un truc viscéral, j'en ai eu plusieurs fois les larmes aux yeux…

Quand l'écriture permet la résilience…

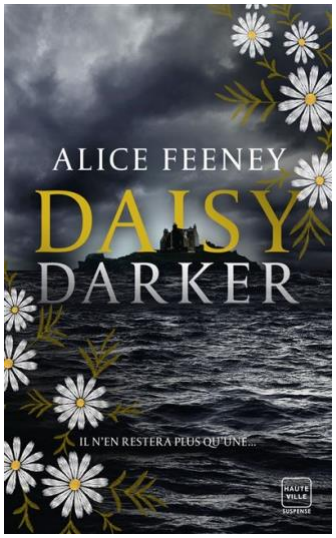
Un texte d'une force inouïe, je n'oublierai jamais Pascale, Vanessa et Leila.



* * *

« Daisy Darker » de Alice Feeney

Éditions Hauteville- Parution le 12 Février 2025 - 384 pages



Tu es le p'tit coup de cœur que je n'attendais pas !

Un mélange étrange de thriller domestique, psychologique et cosy murder qui m'a, dès les premières lignes, totalement bluffé de part son écriture très raffinée et d'une très belle justesse !

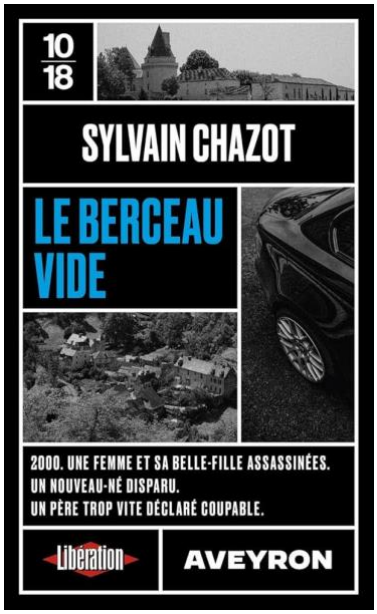
Des thématiques touchantes et prenantes telles la famille, le deuil, la fratrie et les secrets. Des personnages attachants et un suspense prenant (ouvrez juste bien grand vos chakra du cosy-murder pour certaines scènes) Et ces révélations incroyables, j'ai chialax à la fin ….

Bref une excellente surprise pour un excellent moment de lecture que je vous recommande !! "

* * *

UN JOUR, UN FAIT DIVERS

Par Gérald, du compte Instagram @gerald.en.poche



Je vous propose de partir à la découverte d'un fait divers qui a ébranlé la petite ville de Flavin dans l'Aveyron au début de l'année 2000.

L'auteur Sylvain Chazot retranscrit à la perfection le drame qui s'est déroulé le jour de la Saint Valentin.

Patrice Moulinier, frigoriste de métier découvre, à sa pause, sa femme Manuela et sa fille Morgane tuées d'une balle dans la tête dans la maison familiale. Et leur fils Martin, nourrisson de cinq semaines, a disparu…

Le compte à rebours est lancé dans cette petite ville de la banlieue de Rodez.

Très vite les soupçons se portent sur le mari qui, il faut le dire, ment sur son emploi du temps le jour du massacre...

Un true crime français méconnu et qui mérite d'être lu, si vous êtes passionné de ce genre de récit.

Dans ce livre, tout sera creusé, disséqué, jusqu'à la révélation finale inimaginable.

Une histoire de passé, de sexe, d'ésotérisme et de croyances farfelues.

Je vous invite à découvrir cette nouvelle collection 100% crimes français, qui est très bien écrite avec le petit plus à la fin de chaque livre, un petit QRCode pour continuer l'expérience, voir des coupures de presse de l'époque, les lieux etc…

Et comme toujours, gardons les yeux ouverts ! Le mal est partout, surtout là où on ne l'attend pas !

CHOIX THÉMATISÉ

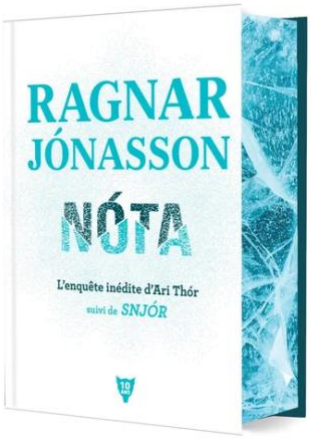
Des romans sélectionnés sur un thème choisi…

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- Les polars scandinaves –

- Auteurs scandinaves -

Nóta de Ragnar Jónasson



Qu'est-il arrivé au père d'Ari Thor ?

Avec *Nóta*, l'enquêteur de Siglufjördur, le village le plus au nord de l'Islande, remonte enfin aux origines.

Ouvrage composé de : *Nóta*, *Snjór*, une nouvelle inédite.

Il y a dix ans, les lecteurs français découvraient Ragnar Jónasson avec *Snjór,* son premier roman publié en France.

* * *

La proie de Yrsa Sigurdardóttir



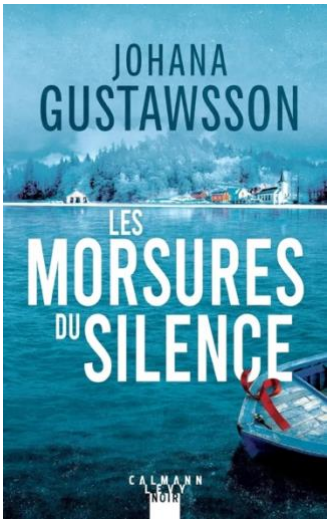
Après une soirée arrosée à Reykjavík, un groupe d'amis part en randonnée dans la réserve naturelle de Lónsöræfi. En plein hiver, au cœur des vents glacials, ils s'évanouissent. Quand les secours atteignent enfin leur campement déserté, une seule certitude s'impose : quelque chose les a poussés à fuir dans la panique, presque nus, vers la blancheur hostile.

Au même moment, la station radar isolée de Stokksnes devient le théâtre d'évènements troublants. Le technicien de garde croit devenir fou – l'interphone, qui n'est plus raccordé depuis des années, sonne subitement dans la nuit. À l'autre bout, une voix d'enfant. Mais en allant inspecter, il n'y a personne. Et la neige immaculée ne ment pas…

* * *

- Auteurs francophones -

Les morsures du silence de Johana Gustawsson



Vêtu d'une aube blanche et coiffé de bougies, un adolescent est retrouvé le crâne fracassé sur l'île de Lidingö, qui fait face à Stockholm. Or vingt-trois ans plus tôt, une jeune fille a été découverte assassinée elle aussi, au même endroit, dans le même costume traditionnellement destiné à fêter la Sainte-Lucie. À l'époque, le petit ami de la victime avait été condamné pour ce meurtre qu'il a toujours nié.

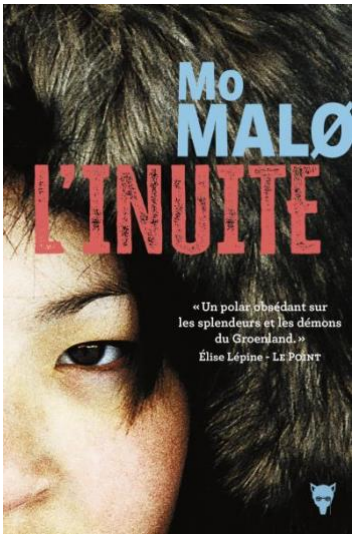
Était-il innocent ? Le véritable coupable aurait-il frappé à nouveau ?

Mais pourquoi maintenant ?

Le commissaire Aleksander Storm, avec l'aide inattendue de la policière française Maïa Rehn récemment installée en Suède, va obstinément tenter de démêler les fils de cette énigme. Et mettre au jour un secret enfoui depuis si longtemps qu'il a fait bien des ravages...

* * *

L'Inuite de Mo Malø



Plus au nord que le nord, il y a : le Groenland.

Une terre glacée, balayée par les vents, inaccessible sur la majeure partie de son territoire. Et qui recèle pourtant les histoires les plus sombres.

C'est au travers du destin d'une femme que tout se joue. Elle porte en elle les déchirures et la soif de vengeance d'un pays. Elle est l'Inuite. Face à elle, deux flics, l'un groenlandais, l'autre danois, mènent chacun leur enquête : les meurtres récents d'un grand-père et de sa petite-fille sur une île isolée ; et un scandale d'État qui remonte aux années 1950. En quoi ces affaires sont-elles liées ? Et surtout : jusqu'où ira l'Inuite ?

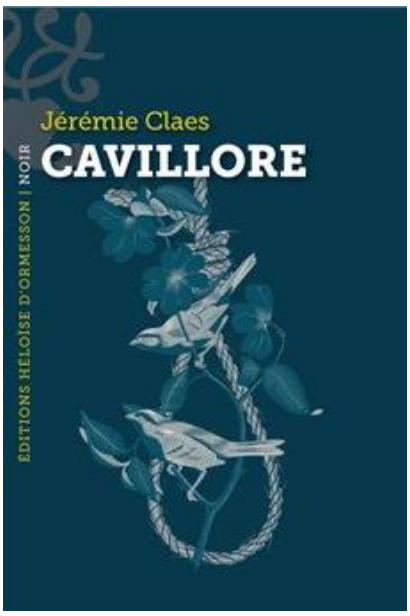
* * *

IVRESSE DE LECTURE AVEC NADIA

Par Nadia di Pasquale du blog : Livressedunoir.be

- « Cavillore » de Jérémie Claes -

Comment chroniquer un roman qui impose le silence ?



Il m'est difficile de vous en parler.
Les mots, je le sais déjà, vont me manquer, et ils ne seront jamais tout à fait à la hauteur de ce que *CAVILLORE* m'a fait ressentir.

CAVILLORE, c'est d'abord une montagne.
Pas un décor, non.
Une présence.

Elle domine le village de Gourdon, observe les hommes, garde leurs secrets.
Elle voit tout.
Elle se souvient de tout.

À l'aube, le corps d'une jeune femme est découvert dans la rue.
Très vite, les silences se fissurent, les rumeurs circulent, les médisances s'installent et désignent les marginaux.

Mais ici, la vérité ne se crie pas.
Elle se terre.
Elle attend.
Elle patiente.
Comme la montagne.

Et puis il y a le mystère.
Un mystère diffus, presque animal, qui rôde à flanc de roche.
Des ombres.
Des présences qui remontent peut-être de trente ans en arrière.

Une chienne, surtout.
Figure troublante et fascinante, qui hante la montagne et semble en savoir plus long que les hommes.

Les secrets se livrent par petites touches.
C'est ce qui rend le récit si envoûtant.

Réduire *CAVILLORE* à un simple roman noir serait une erreur.
Une grave erreur.

Il faut entrer dans cette histoire à petits pas.
Accepter de ralentir.
Se laisser lentement immerger.

La noirceur se mêle à la lumière dans un récit habité et traversé par une poésie minérale, charnelle.

Jérémie Claes, que je découvre ici avec son troisième roman, est un conteur sacrément doué.
Sa plume est belle, sensible, ciselée, vivante.
Elle sent le soleil, la pierre chaude, la peur ancienne.
Certaines expressions provençales, savoureuses, colorent le texte et ancrent le récit dans une terre qui respire.

Autour de la montagne gravite une galerie de personnages profondément humains, cabossés, taiseux ou marginaux, dessinés avec une grande justesse et une vraie pudeur.

On sent à chaque page que ce roman est personnel.
Qu'il vient des tripes, du cœur, des racines.

Et on ne juge pas un livre qui vient des tripes.
On l'écoute.
La pudeur s'impose.

CAVILLORE n'est pas seulement une enquête.
C'est une ode à la nature et aux liens invisibles qui unissent la terre et ceux qui y vivent.

Un roman profond, magnétique, éclatant parfois comme un orage de montagne,
où règne une beauté sauvage,
où la lumière ne dissipe jamais totalement l'ombre.

J'ai refermé *CAVILLORE* la larme à l'œil,
le cœur chargé,
le silence plein.

Ce roman m'a touchée profondément
et il continue de vivre en moi,
bien après la dernière page.

* * *

Quatrième de couverture

De retour au village de Gourdon, Nico est renvoyé à son passé et aux meurtres non élucidés qui ont secoué le village trente ans plus tôt. Le prédateur qui sévissait à l'époque court toujours. La menace sourde plane encore. Personnage à part entière, la nature provençale colore cette intrigue de ses ombres et lumières.

Quelle est cette créature qui a déposé à l'aube le cadavre d'une jeune inconnue devant l'auberge de Gourdon ? Que veut-elle exposer ? Nul ne croit vraiment à la thèse de l'accident, et dans le village à la tranquillité bousculée, les langues médisantes accusent les Camillieri, une famille de marginaux récemment installée sur les hauteurs. La rumeur enfle et détourne l'attention des ombres menaçantes qui rôdent. Déterminée à protéger les siens, la mère Camillieri se lance à leur poursuite. Mais le silence s'installe, dense comme la roche qui les cerne, et scelle les lèvres des coupables. Patience… La vérité attend son heure.

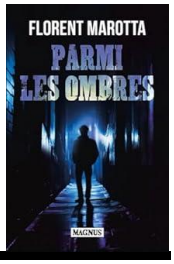
Ode à la nature provençale et au lien charnel qui unit la terre et ceux qui y vivent, *Cavillore* est un roman noir aussi éclatant qu'un orage de montagne. Jérémie Claes embarque le lecteur dans une traque à flanc de falaise et sonde le cœur battant des hommes.



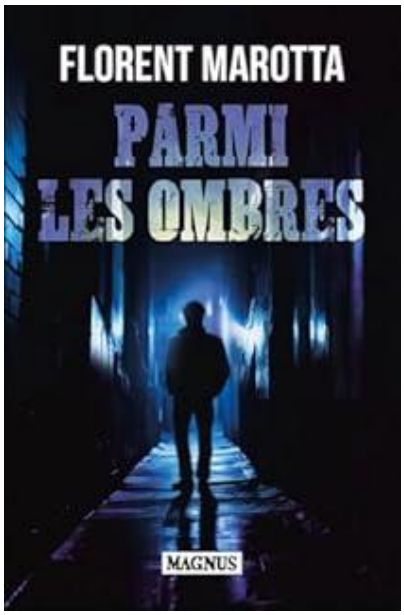
© photo : David Buisine

GARDE À VUE

Par Nicolas, du compte Instagram : @critiquedepoche



Nicolas : Bonjour Florent Marotta, et merci beaucoup de m'accorder ce moment d'échange. Je viens de refermer* Parmi les ombres *et c'est une véritable découverte pour moi, n'ayant jamais lu vos précédents romans. J'ai été happé par l'efficacité du récit, et j'aimerais en profiter pour vous poser quelques questions sur les coulisses de ce thriller.



Pour commencer, votre roman est un mélange entre le thriller politique (une élection présidentielle sous tension) et le roman d'action pur. Qu'est-ce qui est venu en premier dans votre processus créatif : l'envie de décortiquer les coulisses du pouvoir ou celle de mettre en scène un personnage d'action comme Damas ?

Florent : L'idée part d'un constat. La recrudescence de plaintes et/ou affaires concernant les politiques à l'approche de la Présidentielle. Et je me suis dit : "Tiens, comme par hasard". Il n'en faut pas plus pour en faire le point de départ d'une intrigue. Damas est un personnage que j'ai en tête depuis longtemps et il est naturellement venu se greffer à cette histoire.

Nicolas : Damas est une figure fascinante, une "légende" que tout le monde croit morte, un véritable fantôme. Comment construit-on un protagoniste aussi puissant et mystérieux sans le rendre trop caricatural ? Avez-vous mis beaucoup de vous-même dans ce personnage ?

Florent : J'ai toujours été fasciné par le monde de l'espionnage et à une époque j'ai beaucoup lu dessus. Légende est un mot parfait pour cette situation. Un espion se doit d'avoir sa légende, celle de sa fausse vie. C'était

plus facile dans le cas de Damas de ne pas tomber dans la caricature, car lui c'est un fantôme. Il est naturellement parano. En revanche, il n'a pas grand-chose de moi à part peut-être une certaine horreur des puissants qui se croient tout permis.

Nicolas : On sent dans les détails opérationnels et les scènes d'action une précision qui ne trompe pas (armement, tactiques, surveillance). On devine une véritable expertise derrière la plume ; à quel point votre expérience ou vos recherches ont-elles nourri ce livre ? Où placez-vous le curseur entre la réalité du terrain et la fiction nécessaire au roman ?

Florent : Je rage souvent quand je vois les films (c'est souvent les films) ou dans certains romans que les protagonistes font des actions irréalistes qu'un professionnel ne ferait pas. J'ai appris à me calmer avec ça et j'accepte maintenant une certaine dose de laxisme. Pour autant, j'aime être assez proche de la réalité, mais je pense que c'est tout simplement parce que j'ai vécu certaines de ces choses et que je n'arrive pas à écrire autrement. J'y mets de mon vécu dans les enquêtes, dans la tactique militaire souvent, comme dans le combat urbain par exemple. Là où je déroge le plus avec "le cadre" c'est dans la transgression. Quand le flic outrepasse ses droits, désobéi à sa hiérarchie, ou carrément se met hors la loi. Avec le temps, je suis peut-être moins pointilleux sur la lettre de la procédure judiciaire, mais souvent, à moins d'être du métier cela ne se voit pas.

Nicolas : J'ai évoqué dans ma chronique un rythme effréné et très visuel, presque cinématographique. Est-ce que vous écrivez vos scènes en les visualisant comme un film ? Comment travaillez-vous ce rythme pour que le lecteur ne puisse pas lâcher le livre ?

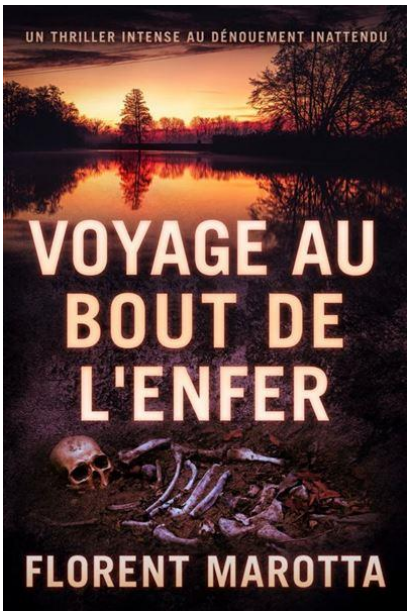
Florent : Oui c'est exactement ça. Je les visualise à la manière d'un film. Je vois l'action se dérouler et si le plan ne me plait pas j'en change. Le rythme est souvent mon obsession. Parmi les ombres est particulier car c'est sûrement mon livre le plus rythmé. Je voulais un roman d'action avec une partie d'espionnage et naturellement, j'ai fait en sorte que les chapitres se terminent par des hameçons pour que le lecteur ait envie d'en savoir plus.

Nicolas : Le roman dépeint une campagne présidentielle où tous les coups sont permis. Portez-vous un regard particulièrement cynique sur la politique actuelle, ou aviez-vous simplement besoin d'un enjeu "ultime" pour justifier l'intervention d'un homme de l'ombre comme Damas ?

Florent : Pour répondre à la première question, je réponds oui sans hésiter. La politique est un monde qui est parfait pour la traîtrise et les complots à petite ou à grandes échelles. L'histoire se répètera, j'en suis persuadé. Rendez-vous en 2027 pour en faire le constat. Je ne pense pas avoir eu besoin de cette histoire en particulier pour Damas. Quand je construis mes histoires, j'effectue de multiples va-et-vient entre l'intrigue et les personnages. Je ne construis jamais l'une indépendamment de l'autre. Parmi les ombres n'est pas l'enjeu ultime écrit pour Damas, en revanche c'est son enjeu à lui, pour changer de vie.

Nicolas : Y a-t-il une scène en particulier dans ce roman qui vous a donné du fil à retordre ou qui a été plus difficile à écrire que les autres, que ce soit techniquement ou émotionnellement ?

Florent : Je pense tout de suite à la scène de l'hôtel clandestin. Pour deux raisons. Je savais qu'ici il allait se passer un tournant. La rencontre de Damas avec d'anciennes connaissances. Son sauvetage de la famille de réfugiés contre tous ses codes. Et puis cette scène allait être dure, violente. Je me suis alors souvenu de la scène de l'hôtel dans *La sirène rouge* de Dantec que j'ai adorée. Donc, cette scène sert non seulement mon histoire et est aussi une sorte d'hommage à ce grand écrivain. Elle est longue, puissante et j'espère qu'elle remplit son office.



Nicolas : Comme je le disais, c'est mon premier roman de vous. Si je devais piocher dans votre bibliographie précédente pour prolonger l'expérience, quel titre me conseilleriez-vous en priorité ?

Florent : *L'inconnu du Bataclan* ou *Voyage au bout de l'Enfer*. Difficile de faire un choix entre les deux. Une mention tout de même, l'héroïne de *Voyage* revient en avril chez Magnus pour une nouvelle aventure et c'est un sacré bout de femme.

Nicolas : On a vu apparaître sur vos réseaux l'annonce de votre prochain roman "Croque-mitaine", vous pouvez nous en dire un peu plus ?

Florent : C'est ce livre que j'évoquais dans la question précédente. Croque-mitaine c'est le retour de Lucie, capitaine de police d'un groupe de la crim' à Lyon. C'est une personne disons particulière, au caractère bien trempé et aux mœurs spéciales. Après l'aventure de Voyage au bout de l'Enfer, elle se trouve embarquée dans une affaire de crime sans corps et de disparition. Et elle doit aussi faire avec une mémoire défaillante, sans doute à cause d'un choc post-traumatique. Évidemment l'histoire cache quelque chose de plus complexe qui malheureusement est d'actualité…



© photo : Magnus

Nicolas : Encore merci pour le temps consacré à cette interview, je vous laisse le mot de la fin.

Florent : Merci à vous pour l'intérêt que vous me portez. C'est toujours un plaisir de parler d'écriture. À très bientôt sur les salons peut-être.

*

Chronique de « Parmi les ombres »

"Qui tire réellement les ficelles de cette partie d'échecs mortelle ?"

Je découvre la plume de Florent Marotta pour la revue et je dois avouer que je ne savais pas trop à quoi m'attendre en me lançant dans ce thriller politique. Une intrigue trop complexe ou aride ? Quelle erreur ! On se retrouve ici avec un auteur qui sait happer son lecteur dès les premières pages pour ne plus le lâcher.

L'intrigue nous plonge dans le sillage de Jacques Sinclair, favori à l'élection présidentielle dont l'ascension semble inarrêtable. Mais lorsque la machine s'enraye à cause d'une accusation explosive, tout son univers menace de s'effondrer. Pour sauver sa campagne, il fait appel à Damas, une légende, un ancien agent de la DGSE que tout le monde croit mort. Ce qui devait être une

simple mission de "nettoyage" va rapidement se transformer en une lutte acharnée pour la survie, où il faut se méfier de tout le monde.

Florent Marotta nous offre ici un thriller d'une efficacité redoutable. L'auteur maîtrise parfaitement les codes du genre : c'est rythmé, visuel. L'écriture est incisive, sans fioritures inutiles, ce qui sert parfaitement ce récit aux allures de blockbuster (j'ai souvent eu cette impression d'être dans un film). On est loin des longueurs de certains livres : ici, chaque chapitre apporte son lot de tension.

Les personnages, et particulièrement Damas, sont taillés pour l'action, mais conservent une part d'ombre qui les rend intrigants. J'ai aimé suivre cette figure de "fantôme" qui navigue en eaux troubles. Le rythme est effréné, une véritable course contre la montre qui nous pousse à tourner les pages frénétiquement pour comprendre les tenants et aboutissants de cette manipulation à grande échelle.

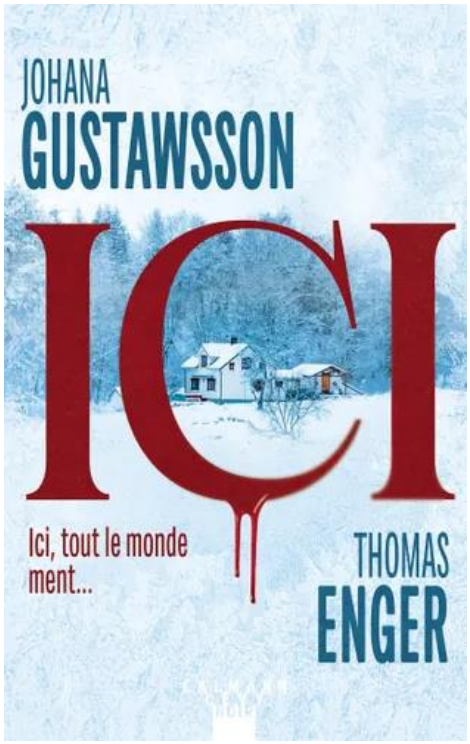
"Parmi les ombres" est une excellente porte d'entrée dans l'univers de Florent Marotta. C'est un roman qui fait le job avec brio : divertissant, addictif et bien construit. Une lecture idéale pour les amateurs d'action et de complots qui cherchent un page-turner efficace pour le week-end.

TU BOUQUINES, AUDE BOUQUINE

Par Aude, du blog : aude-bouquine.com

« Ici » de Johana Gustawsson & Thomas Enger

Éditions Calmann Lévy - Parution le 4 Février 2026 - 600 pages



Ici, tout le monde ment… À chaque sortie d'un nouveau roman, Johana Gustawsson a le don d'y aborder des thématiques qui résonnent pile à ce moment dans ma vie privée. Je crois peu aux coïncidences, mais beaucoup au fait de lire LE bon livre au bon moment. Pour ce nouvel opus, elle s'associe à Thomas Enger, auteur norvégien d'une série qui met en lumière le journaliste Henninh Juul et écrit également avec Jørn Lier Horst pour les enquêtes de l'inspecteur Blix. Le duo fait mouche, puisqu'ensemble, ils font d'***Ici***, un roman qui désagrège patiemment, l'idée même que l'on puisse « savoir » avec certitude.

L'histoire commence autour de Vetle, neuf ans. Il fête son anniversaire entouré de ses meilleurs amis Eva, Hedda et Jesper. Des corps d'enfants qui courent, rient, partagent ce temps élastique de l'enfance où l'avenir n'a pas encore de contours. Puis arrive l'enlèvement de Vetle, un trou béant qui ne se referme pas. Sa mère, Kari Voss habite ce vide. Et puis, quelques années plus tard, à Halloween, la violence revient frapper ***Ici***. Eva et Hedda sont retrouvées mortes. La communauté se fige. L'enquête semble vouloir se refermer rapidement : un suspect est trouvé, une version cohérente imaginée, et avec eux, des certitudes que l'on pourrait aisément ranger dans un dossier.

C'est précisément ***Ici*** qu'il faut se méfier des récits trop bien ficelés et des aveux trop vite formulés.

Le personnage de Kari Voss fait basculer le roman. Elle n'est pas inspectrice au sens classique : elle est psychologue et experte en langage corporel. Son terrain d'investigation, c'est « l'involontaire », cette géographie secrète des corps qui trahissent ce que la bouche tait. Kari lit les fuites. Elle traque ces micro-événements corporels qui échappent au contrôle conscient, ces signaux que le corps émet malgré lui. On pourrait croire à une super-héroïne de la vérité, une sorte de détecteur humain infaillible. Mais ***Ici*** déjoue ce fantasme avec intelligence, puisque Kari est elle-même traversée par ses propres failles : sous pression extrême, son propre système se dérègle. Pertes de conscience. Trous. Brouillard mental.

Ainsi, celle qui cherche la vérité dans les corps ne peut jamais totalement faire confiance au sien. Et cela résonne avec le thème central du roman : nous ne maîtrisons pas ce que notre esprit fabrique pour continuer à exister. Fascinant.

L'angle d'attaque de ***Ici*** n'est plus de savoir « qui a tué », mais plutôt « qui se souvient de quoi, et comment ». Cela est bien plus troublant.

Ici s'appuie sur une donnée scientifique : un souvenir n'est jamais un objet intact. Il ne repose pas, figé, dans un tiroir mental. À chaque fois qu'on le convoque, le cerveau le reconstruit, le réécrit, l'ajuste. Comme un article Wikipédia que l'on modifierait légèrement à chaque consultation, jusqu'à ne plus savoir quelle était la version d'origine. On croit accéder à une archive, en réalité on produit une nouvelle mouture du passé. Cette idée traverse tout le roman et contamine chaque témoignage, chaque interrogatoire, ou encore chaque récit. Parce que, si la mémoire est malléable, alors qu'est-ce qui reste de la vérité ? Qu'est-ce qui sépare le souvenir du fantasme, le vécu du transplanté, le réel du plausible ?

Le roman explore avec précision ce moment où l'esprit, confronté à un blanc, le comble. Par exemple, quand des informations manquent (à cause d'un traumatisme), le cerveau ne laisse pas le vide en l'état. Il importe du matériau vraisemblable. Il bricole une continuité narrative. Sous pression (comme lors d'un interrogatoire), ce matériau importé peut se fondre dans la conscience au point de devenir indiscernable du vécu.

Ici il ne s'agit plus de mensonge, mais de fiction crédible que l'on croit de bonne foi. Perturbant.

Imaginez… Quelqu'un peut vous regarder droit dans les yeux et vous raconter un événement qu'il n'a jamais vécu, parce que son cerveau a « reconditionné » le récit. Ce film intérieur est tellement cohérent, tellement vivant, qu'il a acquis le statut de preuve personnelle. C'est là qu'***Ici*** devient vertigineux, car il s'attaque à l'un de nos derniers refuges : l'intime. « Se souvenir », c'est parfois monter un film dont on n'a jamais tourné les images.

Dans ce contexte, le langage corporel utilisé par Kari devient une arme à double tranchant. D'un côté, il offre un accès à ce qui échappe au discours (les contradictions entre ce qu'on dit et ce que le corps montre), et, de l'autre, il prend soin de montrer que lire un corps, c'est « interpréter ». Or, « interpréter », c'est risquer l'erreur.

Il faut bien comprendre qu'un corps ne dit pas « la vérité » comme un test ADN. Il dit l'émotion, stress, peur, honte, colère, sidération. Une personne peut paraître suspecte simplement parce qu'elle est terrorisée.

Or, ***Ici*** joue magnifiquement avec cette ambiguïté. Le roman montre que tout est interprétation, et que cette interprétation est un terrain bien glissant… Surtout quand ceux qui observent portent eux-mêmes des blessures, comme c'est le cas pour Kari.

Autour d'elle gravitent des adolescents qui portent le poids d'une enfance commune devenue champ de mines. Sept ans plus tôt, ils formaient un groupe soudé. Aujourd'hui, ils se regardent en étrangers, ou pire, en témoins potentiels. Les souvenirs qu'ils partagent ne coïncident plus et les versions divergent. ***Ici*** démontre que l'on peut grandir ensemble sans jamais se connaître. Les liens de jeunesse deviennent des nœuds. Entre l'enfance et l'adolescence, quelque chose s'est déformé. Les souvenirs entrent alors en collision. Qui est réellement sincère ?

La communauté accentue l'idée que rien ne reste confidentiel. Dans une petite ville où tout le monde se connaît, les événements se transforment en rumeurs et en récits concurrents. Tout le monde observe tout le monde, et cette surveillance diffuse produit un effet corrosif. Chacun protège son image, préserve sa place et tente de sauver son apparence. Cette pression sociale transforme la réalité en récit public, commenté, amplifié et très souvent déformé. La vérité devient alors quelque chose qui se négocie, que l'on module et que l'on fabrique collectivement.

Ici s'intéresse véritablement aux mécaniques de la manipulation, et à comment certains peuvent nier, refabriquer et retourner les faits. ***Ici*** montre bien la propension à brouiller le vrai et le faux. Sachant que la mémoire est fragile et que notre cerveau nous trompe, cette capacité de manipulation devient encore plus redoutable. Si le « réel » est instable, il suffit de trois fois rien pour en faire un mensonge. Alors, comment enquêter sur quelqu'un qui sait fabriquer des récits plus crédibles que la vérité ? Et surtout… Comment démêler le mensonge conscient du souvenir reconfiguré ?

À mon sens, ce que ***Ici*** réussit fort bien, c'est de rester technique sans être hermétique. Les éléments liés à la mémoire, aux faux souvenirs, au non-verbal, sont tissés dans l'intrigue avec fluidité. Ils ne sont pas plaqués comme des cours de

psychologie. Et, avant tout, la dimension « scientifique » n'annule pas l'émotion. Au contraire, elle la rend plus éprouvante. Vous avez sans doute des personnes dans votre entourage qui relatent des souvenirs communs avec vous, dont vous n'avez pas souvenir, ou qui les racontent de façon si éloignée de ce que vous avez vécu, que c'en est perturbant. Car, si la mémoire est faillible, cela peut vouloir dire que la douleur elle-même peut se déplacer et se loger ailleurs. ***Ici*** a trouvé un douloureux écho dans ma vie personnelle et m'a donné des clés pour comprendre de sérieuses dissensions avec une personne proche.

« *Notre cerveau est reconditionné, pour ainsi dire, nous n'avons donc pas conscience de mentir. Notre mémoire nous fait croire que les choses se sont passées exactement comme nous nous le "rappelons". Notre cerveau a créé un film que nous prenons pour un souvenir. Les faux souvenirs nous semblent donc réels, même s'ils n'ont jamais eu lieu. Du moins, pas de la manière dont nous nous en souvenons.* »

Sur le plan de l'écriture, ***Ici*** possède ce rythme qui fait qu'on tourne avidement les pages. Une narration maîtrisée, des scènes qui se succèdent avec un sens du tempo précis, et cette sensation troublante d'être guidé tout en étant constamment déstabilisé. C'est exactement ce que promet le sujet : une vérité-puzzle qui ne se laisse pas saisir au premier regard. Il manque toujours une pièce, ou pire, certaines pièces appartiennent à un autre puzzle, importées par erreur.

Ici développe l'idée de ce que l'esprit fait pour survivre. La tête et la mémoire sont des territoires où l'on croit être chez soi, et où l'on découvre parfois un intrus. Comme une histoire qui n'a jamais eu lieu, ou un souvenir monté de toutes pièces. Les mystères les plus insondables ne sont pas toujours « dehors », ils sont parfois en nous et s'activent silencieusement. Cette zone trouble où le souvenir devient fiction, où la vérité se transforme insidieusement en mensonge bien malgré nous est une perspective terrifiante. Et au regard de mon vécu récent, j'en reste horrifiée.

Ici est une réussite totale qui vous fera cogiter sur vous-même tout en développant un fort sentiment d'attachement pour Kari. Concernant la fin, vous n'êtes pas prêts… L'excellent thriller, celui que j'aime par-dessus tout, reste celui qui vient chatouiller mes certitudes en m'ouvrant de nouvelles portes.

* * *

MUSIQUE ET MOI

Par Sylvain (Bestofbad)

« Le rugby, c'est l'histoire d'un ballon avec des copains autour et quand il n'y a plus de ballon, il reste les copains. »

Jean-Pierre Rives, Le Rugby.



© photo : Claudia Correia

« Il y a plein d'enfants qui se roulent sur la pelouse

Il y a plein de chiens

Il y a même un chat, une tortue, des poissons rouges

Il ne manque rien »

Nino Ferrer Le sud

« Les journalistes de rock sont des gens incapables d'écrire qui interviewent des gens incapables de parler pour des gens incapables de lire. »

Frank Zappa

Nous voici donc avec la huitième auteure sur le grill musicalo-litterralo-nimportequoillo.

Quand vous la lisez, vous entendez son accent qui nous suggère qu'elle ne vient pas du nord et quand vous lui parlez, le bonheur est chantant.

Elle est assistante sociale, organisatrice du salon « les T(h)ermes Noirs », auteure de plusieurs livres et nouvelles (dont une dans *Dérapages* avec des Louves du Polar) qui sont à lire. J'ai le plaisir d'accueillir sur mon grill, l'excellente Céline Servat.

Allez, on découvre les liens entre Céline et la musique.

* * *

La première question n'est pas sur la musique : pour un gars du nord-est comme moi, qu'est-ce qui pourrait m'inciter à descendre dans le sud, à part bien sûr la chaleur, le soleil, le folklore, les habitants et la gastronomie ?

T(h)ermes noirs, bien sûr ! J'aimerais te faire découvrir notre salon du polar un brin déjanté ! Nous accueillons 25 auteurs dans un petit village au pied des Pyrénées et nous les mettons au tribunal, au confessionnal… Sous les regards complices de spectateurs de plus en plus nombreux chaque année ! Alors, je t'ai convaincu ?

Écouter de la musique en écrivant ?

Ce n'est pas mon cas. Quand j'écris, je n'entends rien autour, je suis dans ma bulle donc ce serait du gâchis !

Écouter de la musique en lisant ?

Cela m'arrive, je fais juste attention à ce que cela reste une ambiance, sinon je chante en lisant (je retiens énormément de paroles) et je perds le fil ! L'autre soir, je faisais une béta lecture pour une copine avec un concert de Zaho de Sagazan en fond, et c'était parfait pour sublimer ce roman.

Si tu étais un genre de musique ?

Je suis incapable de choisir entre Rock et Soul. Entre Soul et Rock. Cela me déchire le cœur de ne pas y arriver. Je me retrouve dans le rock, celui des années 70 comme le rock alternatif, et en même temps j'adore Aretha par exemple... Je suis indécise.

Si tu étais un groupe de musique ?

Ah c'est dur… Allez, Police. Parce que Sting. Je ne me suis jamais remise de son concert. De sa voix. De son impact. Mais tant d'autres aussi…

Si tu étais un instrument de musique ?

Le violon. Je suis fille et sœur de guitariste mais la musique slave jouée sur un violon m'émeut énormément.

Casques sur les oreilles ou enceinte Bluetooth ?

Enceinte. J'aime écouter la musique fort !

Si tu étais une chanson triste ?

À la faveur de l'automne, de Tété. Sans doute ma chanson préférée. Mais aussi *tears in heaven*. Bref, je ne sais pas choisir.

Si tu étais une chanson rigolote ?

Une chanson de Renaud, comme, par exemple, la pépette aux autos tamponneuses. Quand j'étais petite, on écoutait tellement Renaud chez moi que je croyais qu'il était de ma famille.

Sous la douche, sourdine ou tue-tête ?

Je ne sais pas chanter doucement. Je viens d'une famille de musiciens. Plusieurs soirs par semaine, mon père prenait sa guitare, peu importe si on voulait regarder un film. Je râlais un peu mais je chantais à mon tour. La musique est une marque affective chez moi, et j'offre parfois des chansons à mes proches quand je sens qu'ils en ont besoin. OK je m'égare un peu là…

Si tu étais un musicien, une musicienne ?

Eric Clapton. La classe intégrale.

Dernier coup de cœur musical ?

Je pense Zaho de Sagazan justement.

Premier coup de cœur musical de ta vie ?

Petite, j'étais une fan d'*Émilie Jolie*, j'écoutais le 33 tours en boucle.

Préfères-tu les disques ou la musique live ?

Rien ne vaut un live et l'énergie qui s'en dégage.

Si tu étais le disque ultime à acheter ?

Je vais tricher. Le disque concert du *live aid à* Wembley, qui réunit tellement de chanteurs que j'aime !

Si tu étais une bande originale de film ?

J'ai des goûts très éclectiques, à une période de ma vie cela aurait été celle de *Grease*, à une autre celle de *The Wall*… ou des Blues Brothers… Tu vois le grand écart ?

Les paroles d'une chanson que tu connais par cœur ?

Je connais plusieurs dizaines de paroles par cœur. Je souffle souvent les paroles à mon père quand il chante car il les mélange. Impossible de n'en citer qu'une, mon répertoire peut partir de Brassens, Cabrel, Maurane, Mano Solo, la Mano Negra, mais aussi, malheureusement, de plein de daubes que je n'aime pas !

Les paroles d'une chanson que tu regrettes de connaître par cœur ?

Plein ! Allez, je vais mettre une mélodie dans la tête des lecteurs et ils vont me maudire : *Un roman d'amitié*, d'Elsa et Glenn Médeiros… Vous l'avez ? Bon à l'époque, la partie en anglais ressemblait à du yaourt pour moi, j'avais dans les 11 ans…

Titre d'un album qui résume ton parcours littéraire (oui ça demande un peu de recherche) ?

*Entre gris clair et gris foncé***.** En plus, c'est un album que je qualifie souvent de parfait.

Si tu dis : « Je n'aime pas ce chanteur /ce groupe, mais ce morceau je l'aime bien », quel est ce morceau ?

Je déteste Pascal Obispo. Mais le texte *d'Être fan* m'a parlé quand il est sorti.

Hallyday ou Chopin ?

Argh… Je ne suis pas des fans de l'un et je connais peu de musique classique, … Disons Hallyday, notamment pour ses chansons écrites par Goldman et Berger.

AC/DC ou AC/DC ?

Une belle partie de ma jeunesse ! *Hells bells*, *Thunderstruck,…*

Quel est le chanteur/la chanteuse (Dead or Alive) avec qui tu aimerais diner ?

Aretha Franklin ! Sans hésitation. Mais il me faudrait une traductrice

En soirée, on te confie la gestion des playlists ou surtout pas malheureux ?

Si je le fais souvent ! Et je danse derrière l'ordi.

La musique qui te fait danser aussitôt les premières notes ?

Don't stop me now. Irrésistible!

Vinyle, cd, mp3, plateforme ?

Maintenant plateforme ,mais j'ai suivi toutes les époques.

Alors heureuse ?

Pas mal, je ne me plains pas !

La musique que tu associes avec un moment heureux de ta vie ?

J'envoie valser, de Zazie. Je l'ai choisie pour mon mariage.

Question du grill précédent de Benjamin Pascal :

Quelle est la BO idéale de ton dernier roman ?

Une BO qui mélangerait les chansons réalistes de la môme, les airs émouvants de Yann Tiersen dans *Amélie Poulain* et les Pixies dans *Fight club*… Tu vois le truc ?

Pour finir, la question que tu aimerais que l'on pose au prochain auteur ? Quelle place a la musique dans ta vie ?

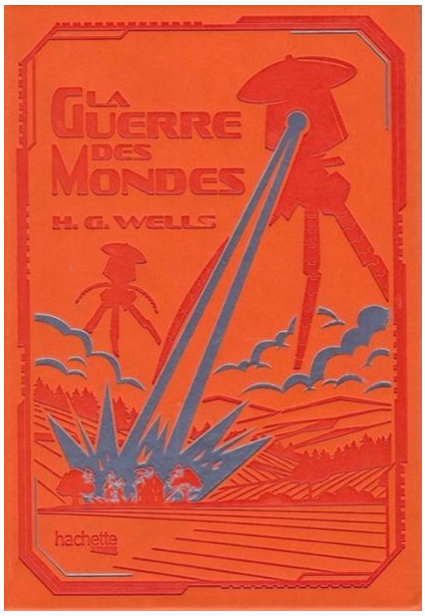
Merci pour cette interview !

* * *

PASSION SFFF

Par Nicolas, du compte Instagram : @critiquedepoche

- « La Guerre des Mondes » de H.G. Wells -



C'est avec la volonté de remonter aux origines du genre que je me suis lancé dans cette lecture. Sans être un grand amateur de SF, il me semblait intéressant de me confronter au "père" des récits d'invasion extraterrestre, pour comprendre d'où viennent tous les codes que nous connaissons aujourd'hui. L'ayant dans ma PAL, la revue et la chronique me permettent de le lire pour me sortir de ma zone de confort.

L'intrigue débute à la fin du XIXe siècle, près de Londres. Des astronomes observent d'étranges explosions sur la surface de Mars. Peu après, des cylindres métalliques s'écrasent dans la campagne anglaise. La curiosité laisse vite place à l'horreur : de ces cylindres émergent des créatures tentaculaires aux commandes de gigantesques trépieds mécaniques. Armés de "Rayon Ardent", de fumée noire toxique, les Martiens ne viennent clairement pas pour négocier, mais pour exterminer. Le narrateur, un écrivain dont on ignore le nom, tente de survivre et de retrouver sa femme au milieu de l'effondrement total de la civilisation victorienne.

Mon sentiment à la lecture est mitigé, il faut être honnête : le rythme est parfois lent, voire austère. Le style de Wells, très descriptif et proche du compte-rendu journalistique, crée une distance froide avec les événements. On est loin des standards d'action modernes, et certains passages descriptifs m'ont semblé pesants, freinant l'immersion.

Cependant, et c'est là tout le paradoxe, ce livre reste une claque visionnaire. Il faut se rappeler qu'il a été écrit en 1898. Wells n'a pas seulement écrit une histoire d'aliens ; il a inventé l'angoisse de la guerre totale, l'idée d'une humanité reléguée au bas de la chaîne alimentaire, et le concept de bio-ingénierie extraterrestre. La description de la panique de foule à Londres reste, encore aujourd'hui, d'un réalisme saisissant. C'est fascinant de voir à quel point tout un genre SF découle de

ces pages, même si la "plume" d'époque demande un effort certain pour être appréciée que je n'ai pas toujours eu.



"La Guerre des Mondes" est davantage une œuvre qu'on respecte pour son héritage qu'un roman qu'on dévore pour le pur plaisir du divertissement. C'est un tournant majeur de la littérature, un pèlerinage nécessaire pour tout fan de SF qui souhaite comprendre les fondations du genre, même si le voyage peut paraître un peu longuet par moments... mais il m'a donné envie de découvrir au moins une adaptation cinématographique du livre prochainement, sûrement celle de Spielberg.



Voici l'heure des remerciements…

Merci à tous d'être présents pour ce huitième numéro de la revue. Merci pour votre enthousiasme, vos partages, vos encouragements. Merci d'avoir fait des premiers numéros un moment de partage incroyable !

Merci à Jacques Saussey, notre parrain.

Merci à tous ceux qui ont participé à ce numéro, de près ou de loin, en donnant un peu (beaucoup) de leur temps et de leur énergie pour répondre au timing serré et aux exigences un peu plus poussées.

Merci à tous les chroniqueurs, mais aussi aux auteurs qui ont pris le temps de répondre à nos questions, des fois aussi tordues que leurs romans. ☺

Merci à tous, pour votre soutien, vos idées et votre engouement.

C'est grâce à vous tous que la revue existe. Car sans chroniqueurs et sans lecteurs, sans auteurs pour écrire les histoires, tout cela n'aurait pas lieu d'être.

On se retrouve très vite pour un nouveau numéro.

Charlène

Contact : larevuedunoir@gmail.com